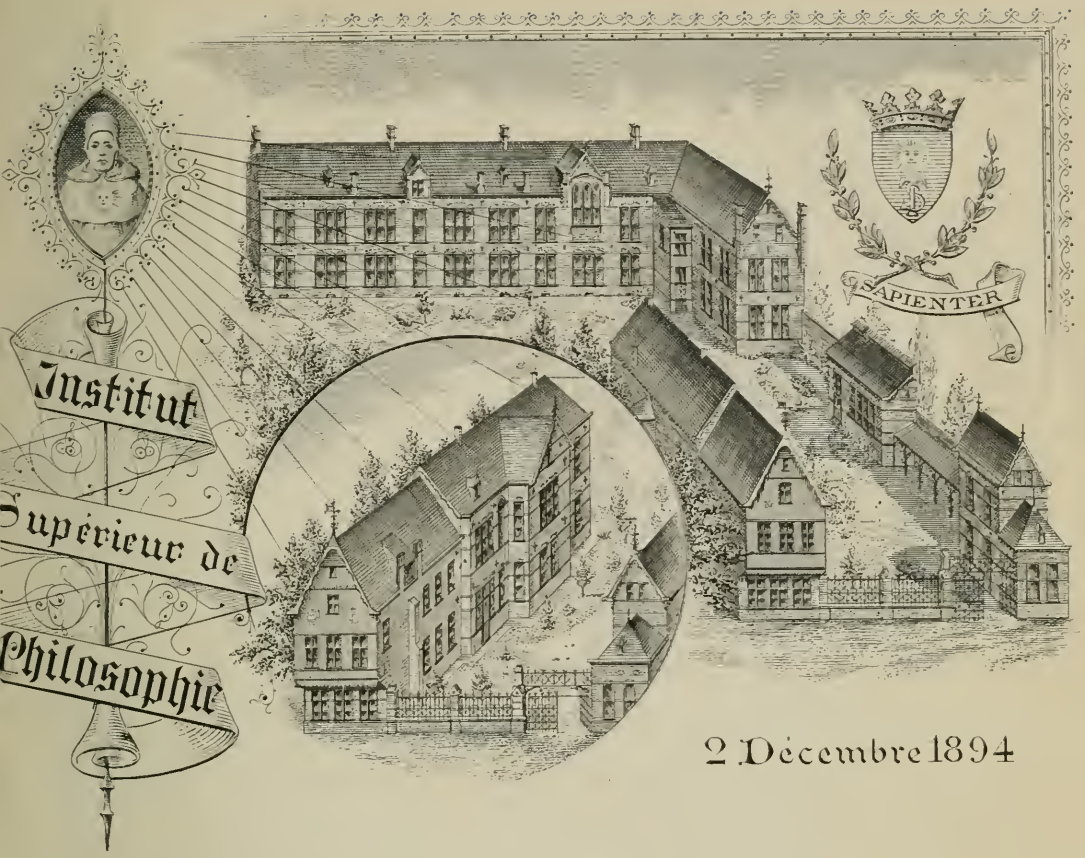
BQX
1588
M4
IMS

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/manifestationenl00louv

The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY



2 Décembre 1894

MANIFESTATION

en l'honneur de

Mgr. MERCIER

Prélat Domestique de Sa Sainteté.
Président de l'Institut Supérieur de Philosophie et du Séminaire Léon XIII.
Professeur à l'Université Catholique.

Souvenir publié par le Comité organisateur.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
TORONTO 5, CANADA.
LIBRARY
NOV 27 1931
The Institute of Mediaeval Studies
Toronto, Ontario
L482
JAN 9 1976

L'Institut Supérieur de Philosophie fondé à Louvain par S. S. Léon XIII recevait dans le courant de l'année académique 1893-94 son dernier achèvement. L'ouverture des installations scientifiques était fixée au début de l'année suivante et Léon XIII, par un bref adressé à S. E. le cardinal archevêque de Malines et à NN. SS. les évêques de Belgique donnait à cette œuvre sa charte constitutionnelle (1).

Les élèves de Mgr Mercier, voulant rendre un solennel hommage au mérite et à la science de l'éminent professeur de philosophie ,résolurent de saisir cette occasion pour exprimer leur profonde gratitude à celui qui depuis onze ans se dévoue à cette œuvre dont il fut le premier initiateur et dont il est resté le vénéré chef. Il fut décidé qu'on offrirait à Mgr. Mercier son portrait peint par un de nos artistes des plus en renom et qu'on remettrait aux souscripteurs le tiré d'une gravure en taille douce. On ferait coïncider la remise du portrait avec l'inauguration des nouvelles installations de l'Institut.

A peine le comité organisateur était-il constitué que les adhésions arrivèrent nombreuses : partout l'idée de cette manifestation rencontra le plus favorable accueil. Au nom de S. S. Léon XIII, S. E. le

(1) Bref pontifical du 7 mars 1894.

cardinal Rampolla, secrétaire d'État, daigna s'associer aux solennités que préparait l'Université de Louvain. S. E. le cardinal archevêque de Malines, S. Exc. le nonce apostolique, et plusieurs de NN. SS. les Évêques de Belgique, encouragèrent cette heureuse initiative de leur bienveillant concours.

*
* *

Cette double fête fut célébrée le 2 décembre 1894. Voici comment l'appréciait la Revue Néo-Scolastique (1) :

« Ce fut une belle solennité que celle qui salua cet événement heureux. « Événement », en effet, car il y avait là autre chose et davantage qu'une simple inauguration ou qu'un baptême de locaux, si réussis soient-ils. Ce qu'on célébrait avant tout c'était la naissance de l'œuvre, prenant possession, ce jour là, officielle et solennelle, de sa très large place au soleil. C'était l'œuvre et c'était aussi, c'était surtout, l'homme de cette œuvre. Manouvrier modeste, travailleur sans affectation mais superbe d'énergie et de tenacité, vivifiées du plus intense talent et d'une vraie cordiale sympathie ».

*
* *

L'Institut, les maisons aux alentours et jusqu'aux Halles étaient pavoisées aux couleurs pontificales, belges et universitaires.

A 11 1/2 heures, aux applaudissements répétés de l'assemblée, Monseigneur Mercier fait son entrée dans la salle des promotions. Il est accompagné de Mgr. Carluyvels, vice-recteur de l'Université et des membres de la commission organisatrice. Plusieurs prélats, des sénateurs et représentants parmi lesquels la députation de Louvain au complet; foule de membres du corps académique, d'amis et d'étudiants anciens et actuels de Mgr. Mercier, avaient envahi la salle.

(1) *Revue Néo-Scolastique 2e année n° 1.*

M. Edouard de Pierpont, président du comité organisateur, prend le premier la parole. Il présente au héros de la fête, au professeur, à l'ami, au père, les vœux et les félicitations des étudiants. Tandis qu'en terminant il fait hommage du portrait à Mgr. Mercier, le voile tombe et découvre la toile sur laquelle, avec un talent qui s'est peut-être surpassé dans cette œuvre, l'excellent artiste M. Janssens a reproduit les traits de l'éminent professeur. Le portrait est plein de naturel et de vie ; le maître aimé est revêtu de l'ample toge professorale ; la main droite repose sur le bref pontifical et sur les plans de l'Institut philosophique. A ce spectacle d'unanimes applaudissements éclatent ; l'admiration, l'enthousiasme s'emparent de tous. Un mot est sur toutes les lèvres : « Janssens est une gloire dont la patrie peut être fière ». Honneur et merci à l'artiste !

M. Georges De Craene, au nom des anciens élèves, s'adresse au savant. Sa parole nous entraîne sur les hauteurs de la philosophie. Dans un langage plein de verve et d'originalité il fait l'éloge des doctrines de S. Thomas et de celui qui, pour répondre aux vœux de S. S. Léon XIII, a voué sa vie, sa merveilleuse intelligence et toute son énergie à les mettre en honneur dans notre pays.

M. Simon Deploige se fait l'interprète des vœux de ses collègues ; en termes chaleureux et tout empreints de sympathie, il offre au président de l'Institut philosophique l'expression émue des sentiments d'admiration et d'attachement du jeune corps professoral.

Vient enfin le tour de Mgr. Cartuyvels, président d'honneur de la manifestation. C'est au nom des professeurs de l'Alma Mater et spécialement en celui de ses collègues de la faculté de philosophie et lettres qu'il s'adresse à Mgr. Mercier. Il retrace dans une éloquente et

vibrante allocution la féconde et laborieuse carrière du héros de la fête.

Quand les applaudissements qu'ont soulevés les paroles de Mgr. Cartuyvels se sont un peu calmés, il est enfin permis à Mgr. Mercier de se faire entendre. Profondément touché des marques de sympathie, d'affection, dont il vient d'être l'objet, il remercie tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette fête; puis, rentrant dans le domaine de la philosophie et avec une grande élévation de pensée, il montre les admirables ressources que présentent les enseignements du docteur angélique pour féconder la science et combattre les funestes conceptions des temps actuels.

Ce magistral discours longuement acclamé met fin à la cérémonie des Halles.

MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE MGR MERCIER

sous le Haut Patronage de Son Eminence le Cardinal Rampolla

SECRÉTAIRE D'ÉTAT

COMITÉ ORGANISATEUR

Président d'honneur,

Monseigneur CARTUYVELS, Vice-Recteur de l'Université de Louvain.

Vice-Président d'honneur,

Monseigneur JACOPS, prélat de la maison de Sa Sainteté, chanoine titulaire de Malines.
Monsieur Paul MANSION, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire général de la société scientifique de Bruxelles.

Membres d'honneur,

MM. le Chanoine MANGELSCHOTS, supérieur du petit Séminaire de Malines.
le Chanoine VAN BALLAER, directeur du Collège St-Rombaut à Malines.
l'abbé XAVIER TEMMERMAN, directeur de l'Institut du Sacré-Cœur.
Jean DE COSTER, Docteur en philosophie de St-Thomas, Directeur du petit Séminaire de Malines.
Georges DE CRAENE, Avocat, Docteur en philosophie et lettres, licencié en philosophie de St-Thomas.
Léon DE LANTSHEERE, Avocat, Conseiller provincial, docteur en philosophie de St-Thomas.
Simon DEPLOIGE, Docteur en droit, en philosophie et lettres, licencié en philosophie de St-Thomas, professeur à l'Université.
Maurice DE WULF, Docteur en droit, en philosophie et lettres, et en philosophie de St-Thomas, professeur à l'Université.
Théodore FONTAINE, Docteur en droit et en philosophie de St-Thomas.
Jean HALLEUX, Avocat, licencié en philosophie de St-Thomas.
Isidore MAUS, Docteur en droit et en philosophie de St-Thomas.
l'abbé Désiré NYS, Docteur en philosophie de St-Thomas, professeur à l'Université, directeur du Séminaire Léon XIII.
Armand THIÉRY, Docteur en droit et en sciences physiques et mathématiques, professeur à l'Université.
Gabriel VAN DEN GHEYN, Docteur en philosophie de St-Thomas, licencié en théologie, directeur de l'Institut St-Liévin à Gand.
Cyrille VAN OVERBERGH, Docteur en droit, chef de cabinet au ministère de la Justice, attaché à l'école St-Thomas d'Aquin.

Président,

M. Edouard de PIERPONT.

Secrétaire.

M. Robert PEEL.

Trésorier,

M. Jules BASTIN.

Membres.

MM. Clément DE PIRQUET, Étudiant ;
Jules LAMBOTTE, »
l'abbé Gaspard SIMONS, »
François CONVENT, »
MM. Ch. GILLÈS DE PÉLICHY, Étudiant.
Ch. LEJEUNE DE SCHIERVEL, »
l'abbé Émile VAN DORMAEL, »

LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL RAMPOLLA,

SECRÉTAIRE D'ÉTAT

adressée au Comité organisateur par l'intermédiaire de M. l'abbé Nys, directeur du Séminaire Léon XIII.

Son Eminence le cardinal Rampolla s'associe aux fêtes que l'Université de Louvain organise en l'honneur de Mgr Mercier; il prie le Comité de le considérer comme présent à la manifestation.

Illmo Signore,

Oltremodo gradita mi é giunta la notizia partecipatami da V. S. Illma sulla prossima inaugurazione delle installazioni scientifiche dell' Istituto Superiore di Filosofia fondato dal Santo Padre in cotesta Università, e non posso non associarmi al lodevole pensiero che ha il comitato, di cui Ella é Segretario, di dare in questa circostanza un attestato di riconoscenza e di considerazione al degno Presidente Mons. Mercier.

Sua Santità, che nel fondare l'Istituto ha dato una novella prova del grande interesse che porta pel progresso delle scienze, e della Sua particolare benevolenza per l'Università di Lovanio, é ben lieta di questa inaugurazione ed é sicura, al par di me, che l'Istituto non mancherà mai di far onore al suo Fondatore e di accrescere quello della gloriosa Università in cui é stabilito.

Pregando il Comitato di avermi come presente alla preparata cerimonia, ho il piacere di raffermarmi con sensi di distinta stima

Di V. S. Illma.

Roma 22 Marzo 1894.

Affmo per servirla
Card. Rampolla.

Signore D. Nys.
Professore nella Università di Lovanio.

DISCOURS PRONONCÉ

par M. Edouard de Pierpont.

Monseigneur,

S'il n'est pas dans une famille de jour plus heureux que celui où ses membres peuvent fêter leur père et lui exprimer toute la chaleur de leur affection, tout l'enthousiasme de leur gratitude, il n'est pas pour la jeunesse universitaire de circonstance plus touchante que celle qui lui permet de payer un juste tribut d'admiration aux hautes vertus, aux éminentes qualités, à la science, aux œuvres d'un professeur franchement sympathique.

Vous avez, du reste, Monseigneur, des droits à l'effusion de toute notre gratitude. L'aménité de votre caractère, l'intérêt que vous témoignez à vos élèves, les encouragements que vous leur prodiguez, tout cela vous gagne les cœurs et, laissez-moi vous le dire, Monseigneur, si vous traitez vos élèves, en père, en ami... ils vous le rendent bien.

Le 25 décembre 1882, S. S. Léon XIII manifestait à Son Eminence le Cardinal de Malines le désir de voir s'ouvrir à l'Université de Louvain une chaire de philosophie selon St-Thomas. Il attendait de grands fruits de l'enseignement qui devait en descendre. Suivant la pensée du Saint-Père, c'est dans la doctrine de l'Ange de l'école que la jeunesse universitaire, où se recrutent les hommes de demain, doit

aller puiser les moyens de combattre ce flot de matérialisme et d'indifférentisme qui nous envahit de toutes parts. C'est de cette doctrine que la jeunesse dégagera les principes qui doivent l'aider à résoudre les terribles questions qui s'agitent aujourd'hui au sein des sociétés.

Ce fut sur vous, Monseigneur, que se portèrent les suffrages de Nos Seigneurs les Evêques. C'est vous qu'ils investirent de cette haute fonction. Avec quel éclat, avec quelle science, avec quelle profondeur de vue vous inaugurâtes votre enseignement, je laisse à une bouche plus autorisée de le dire....

Bientôt l'idée du Saint-Père se dessine dans toute son ampleur : ce n'est plus seulement un cours de philosophie qu'il réclame, il veut que cette chaire devienne un centre autour duquel les différentes sciences viendront se grouper, afin que rayonnent sur elles, pour les guider dans leurs recherches, les bienfaisantes clartés de cet astre lumineux qui s'appelle Thomas.

Et c'est vous encore, Monseigneur, que l'épiscopat belge choisit pour réaliser cette grande œuvre...

L'Institut est aujourd'hui constitué; il a ses maîtres et chaque année voit croître le nombre de ses élèves. L'arbre est debout, une sève abondante le vivifie et déjà ses rameaux puissants s'étendent partout. Dût votre modestie s'en alarmer, Monseigneur, il faut le proclamer, c'est à votre intelligente initiative, c'est à votre travail incessant; c'est à votre activité que rien ne lasse, que rien ne décourage, c'est à votre dévouement et à l'oubli de votre personne qu'est dû ce magnifique résultat.... Et ces phalanges de travailleurs que l'Institut lance chaque année revêtus d'une armure invincible contre les bataillons de l'athéisme, c'est vous, Monseigneur, qui les recrutez, vous qui les instruisez. Dans quelque sphère que la Providence les jette, si, Dieu aidant, le succès couronne leurs efforts, ah, croyez-le bien, c'est avec bonheur qu'ils tourneront leurs regards vers vous et vous renverront l'honneur de leurs victoires !

Vous dirai-je, Monseigneur, que votre enseignement, vos nombreux ouvrages et la revue dont vous êtes le père provoquent l'admiration des hommes que la science a déjà couronnés, de ceux qui gouvernent la barque sans cesse ballotée de notre société et de la politique?

Et nous, étudiants, grâce à ces fleurs dont vous seul avez le secret d'émailler les plaines souvent arides de la philosophie, grâce à la précision et à la clarté qui distinguent votre enseignement, grâce surtout au soin délicat et au zèle ardent avec lesquels vous dirigez vos cours, nous pouvons connaître toutes les richesses de la philosophie et de la science.

Aussi, à peine les listes de souscriptions s'ouvrirent-elles pour vous offrir cet humble témoignage de reconnaissance, que les sommités ecclésiastiques les plus en vue de notre pays, les noms les plus illustres en science et en politique, ceux dont l'érudition fait la gloire des autres universités belges, s'empressèrent, non seulement d'envoyer au comité leurs adhésions, mais ils y joignirent pour le héros de cet enthousiasme universitaire des lettres de félicitations chaleureuses.... Le Saint-Père lui-même voulut s'associer aux fêtes que l'Université de Louvain organisait en votre honneur ; et nous eûmes la suprême joie de recevoir une lettre de S. E. le cardinal Rampolla, visiblement inspirée par le chef lui-même de l'Eglise catholique. Sa Sainteté approuvait hautement et encourageait notre projet.

Monseigneur Cartuyvels, l'éminent prélat que tous les étudiants vénèrent, voulut bien accepter la présidence d'honneur du Comité. A Mgr Jacops et à M. Mansion échurent les vice-présidences d'honneur. Et nombreuses furent les adhésions, tant l'élan fut général parmi les étudiants et les anciens disciples de l'*Alma Mater*, déjà lancés dans la vie active...

Laissez-moi, en finissant, Monseigneur, me faire l'écho d'un vœu, celui de toute cette assemblée, celui des six générations d'étu-

diants de philosophie qui ont eu le bonheur de goûter vos leçons, celui de tous ceux qui depuis douze ans ont suivi votre cours supérieur de philosophie selon St-Thomas, celui, j'ose le dire, de tous les catholiques belges, c'est de vous voir de nombreuses années encore illustrer ce brillant corps académique et notre chère Université ! Que l'Institut des hautes études prospère, que sa bienfaisante influence rayonne partout : qu'elle suscite et développe de généreux talents qui se dévoueront au bien de la patrie, de la société, de la religion.

Puisse Dieu nous donner encore occasion de rendre hommage au dévouement et aux œuvres d'un maître qui s'est acquis tant de titres à notre respect et à notre affection !

C'est dans l'effusion de ces sentiments que nous avons l'honneur, Monseigneur, de vous offrir ce portrait, dû au pinceau d'un artiste habitué au succès (1). Veuillez l'accepter comme un gage de notre inaltérable attachement. Grâce au talent d'un célèbre graveur (2), bientôt nous serons heureux d'en admirer la reproduction dans nos familles. Nos yeux se reporteront avec bonheur sur les traits du maître vénéré, de l'ami généreux dont toute la vie se résume en ces mots : *Science, Dévouement à la Vérité et à l'Église.*

(1) M. Joseph Janssens.
(2) M. Gustave Biot.

DISCOURS PRONONCÉ

par M. Georges De Craene.

MONSEIGNEUR,

Le fait de la conscience qui nous dit : *Tu feras le bien — tu fuiras le mal*, tel est, si je ne m'abuse, le fait qui est à l'origine de toutes les spéculations philosophiques. Est-il nécessaire que je fasse le bien et que je fuie le mal? La vérité objective de ce précepte, le premier et le plus fondamental de la morale, repose sur deux postulats, les deux postulats que Kant appelait les postulats de la raison pratique : la spiritualité de l'âme et l'existence de Dieu.

Il existe un mode de philosopher qui rend d'une facilité extrême la solution des questions que soulèvent ces deux postulats : Descartes nous en a donné la recette dans son *Discours sur la méthode*. On remarque que le moi pense, qu'il a des idées et on en conclut que le moi est un esprit. D'autre part, on remarque que parmi les idées se trouve celle de Dieu et on en conclut que Dieu existe. C'est toute la philosophie spiritualiste réduite à l'affirmation d'une vérité banale qu'un enfant même peut comprendre.

Malheureusement pour ceux qui raisonnent ainsi, le moi n'est pas tout l'homme et dès lors à peu de chose sert d'avoir montré que le moi pense : car, nous ne sommes assurés qu'il existe, dans la réalité, un être qui correspond à l'idée du moi que parce que l'idée du moi se confond, en réalité, avec l'idée de l'homme. D'autre part, s'il est vrai

que parmi nos idées se trouve celle de Dieu, il est absurde de raisonner comme s'il nous suffisait d'avoir l'idée d'un être pour qu'il fût certain que cet être existe dans la réalité, de sorte que, ni pour ce qui est de la spiritualité de l'âme, ni pour ce qui est de l'existence de Dieu, la philosophie construite suivant la recette sommaire de Descartes n'est une philosophie suffisante et que pour établir l'objectivité des vérités sur lesquelles est basée la nécessité pour l'homme d'une vie religieuse et morale, il n'y a encore que cette philosophie scolastique tant décriée que Descartes prétendit réformer.

Ce sera, Monseigneur, votre éternel honneur devant l'histoire d'avoir aidé dans une large mesure à rouvrir pour la philosophie le sentier qu'ont ouvert Aristote et S^{t} Thomas d'Aquin, le seul, j'ose le dire les yeux fixés sur l'histoire, qui puisse la conduire à sa fin ; d'avoir pensé qu'il fallait étudier non le moi, mais l'homme que voilà, c'est-à-dire, le moi réel et non pas seulement le moi idéal et abstrait. Telle est en effet la pensée qui se dégage de votre œuvre scientifique. C'est parce qu'elle était bien la vôtre que vous êtes allé, déjà professeur, vous asseoir sur les bancs d'une université étrangère pour y suivre les leçons d'un physiologiste célèbre. C'est parce qu'elle était bien la vôtre que nous lisons dans vos œuvres, qui déjà sont nombreuses, tant de pages qui sont des appels pressants à l'étude de la psychologie nouvelle. C'est parce qu'elle était bien la vôtre que dans votre cours de psychologie nous trouvons, à la place des spéculations vaines sur la conscience, sur le moi et sur le reste des entités cartésiennes, une étude toute bourrée de faits où la biologie, la physiologie, la linguistique, bref toutes les sciences auxquelles il nous faut demander la solution de la question de savoir non si le moi pense, mais si l'homme pense, sont largement et heureusement mises à profit.

Qu'il me suffise de ces quelques brèves paroles à l'adresse du savant. Aussi bien n'est-ce pas du savant qu'il me faut parler, mais du professeur, de celui dont nous avons eu l'honneur et le bonheur, nous ses élèves de la première heure, de suivre les leçons.

Vous savez trop bien, Monseigneur, qu'en nous le moi continue l'homme, pour qu'en vous parlant de vos élèves, je ne me permette pas de me souvenir des hommes, c'est-à-dire, des animaux raisonnables, qui vous écoutaient.

Or donc, les impressions qu'un animal quel qu'il soit reçoit, en tant qu'animal, des choses du monde extérieur ont un caractère tout spécial. Car, tandis que, quand il s'agit d'un être qui ne sent pas, nous ne voyons pas la chose du monde extérieur devenir la cause de mouvements que l'être exécute, quand il s'agit au contraire d'un être qui sent, nous voyons les choses du monde extérieur devenir la cause de mouvements que l'être exécute. Par exemple, si nous disons d'un chien qui sent l'impression de chaleur qui se dégage d'un foyer auprès duquel il est couché, qu'il sent ou, pour parler plus rigoureusement, qu'il perçoit ou qu'il saisit la chaleur du foyer, c'est que nous voyons la chaleur du foyer être cause des mouvements d'approximation ou de recul qui nous lui voyons exécuter. Comme nous ne voyons rien de semblable se passer quand la chaleur au lieu d'impressionner la peau d'un animal qui la sent, impressionne un végétal ou un minéral insensible, nous faisons une distinction, sous ce rapport, entre l'animal qui sent et le non-animal qui ne sent pas, et, tandis que nous disons du premier pour caractériser son activité qu'il est capable de percevoir, de se représenter, de connaître, nous disons du second qu'il est incapable de percevoir, de se représenter, de connaître.

C'était éveiller des connaissances, sans doute des connaissances d'un autre ordre que les connaissances purement animales, mais enfin des connaissances, c'est-à-dire des impressions déterminant le mouvement que vous vouliez en enseignant : car nous le savons, l'art doit imiter la nature, et un maître pour être bon, doit enseigner de la façon dont la nature enseigne.

Eh bien ! laissez-moi vous le dire en toute sincérité, vous avez fait ce que vous avez voulu faire ; car déterminer le mouvement

c'était faire des convaincus et vous avez fait des convaincus! Aussi bien, rien ne vous a manqué de ce qu'il fallait pour arriver à ce résultat ; votre enseignement, s'il était une lumière, était une chaleur ; le professeur en vous était doublé d'un ami ; comme l'ami s'intéresse à tout ce que fait son ami, aucun des efforts de vos élèves pour se développer ne vous laissait indifférent.

Laissez-moi vous rappeler à ce sujet un souvenir qui m'est personnel. Il y a quelque dix ans vint à Louvain un expérimentateur qui s'intitulait liseur de pensées : il se livra en effet à des expériences intéressantes. Vous essayâtes dans un de vos cours qui les suivirent d'en donner une explication : cette explication se résumait en ceci : les expériences de Cumberland sont un effet du caractère moteur des images, caractère moteur qui appartient ainsi indirectement aux idées, L'explication était bonne : elle fait le fond de la belle étude d'un physiologiste de cette université qui est plus qu'un physiologiste, qui est un grand psychologue, le Dr Verriest. Elle n'eut cependant pas l'heur de me plaire à cette époque ; je la trouvai entachée de matérialisme et je m'en ouvris publiquement dans une société d'étudiants ; vous me fîtes appeler. Vous reproduire les termes de la conversation que j'eus alors avec vous, je ne le saurais : mais je me souviens et très nettement d'une chose : c'est que telle fut l'intime satisfaction d'amour-propre que je ressentis parce que vous m'aviez fait l'honneur de m'appeler, qu'à partir de ce moment je me promis très fermement de conquérir mes grades dans l'Ecole de philosophie.

Nous sommes nombreux ici, Monseigneur, amoureux de la sagesse qui nous sommes sentis réconfortés par la chaude effluve qui se dégageait de votre enseignement et nous tenons, à l'occasion de la remise de votre portrait, à vous en exprimer publiquement notre gratitude. Oui, soyez remercié, soyez béni pour nous avoir donné avec l'autre la foi philosophique. Le vouloir agir, le vouloir vivre, surtout quand il a pour objet le labeur des études abstraites, demande des efforts pénibles.

Mais vive Dieu ! le plaisir se trouve à côté de la peine, car quoi qu'en pensent les sceptiques, le mot sublime du Philosophe à la première page de sa *Métaphysique* est toujours vrai : la science de l'être est la science par excellence : balbutier le nom de l'être, si pauvre que sera le balbutiement, procurera toujours une satisfaction plus intime que parler en termes éloquents de ce qui, comparé à l'être, n'est que le néant. Vous nous avez, Monseigneur, appris à dire là-dessus des phrases plus intelligibles que celles que les hommes disent d'ordinaire, et dans le souvenir de la joie profonde que nous avons goûtée lorsque nous les avons dites, nous vous exprimons à l'occasion de la circonstance solennelle qui nous groupe autour de vous, toute la reconnaissance dont notre cœur est plein.

DISCOURS PRONONCÉ

par M. Simon Deploige.

Cher et vénéré président,

Aux félicitations que vous ont présentées vos élèves d'hier et d'aujourd'hui, les professeurs de l'Institut supérieur de philosophie veulent joindre les leurs. Ils m'ont chargé d'être leur interprète et j'obéis à leur trop flatteuse invitation.

La création de l'Institut, Monseigneur, apparaît, en votre carrière déjà si bien remplie, comme votre œuvre maîtresse. Et elle suffit à vous assurer, avec l'admiration des hommes de science, la reconnaissance de tous les défenseurs de la vérité catholique.

Vous en avez tracé le plan, et, — double honneur, — vous l'avez réalisé. Et nous, témoins de la naissance de l'œuvre et de ses premiers développements, témoins aussi des obstacles avec lesquels elle fut aux prises, nous ne savons ce qu'il convient de louer davantage, ou la grandeur de la conception, ou le courage déployé dans l'exécution.

Sans crainte d'exagération, il est permis de dire que dans sa tentative de rénover la philosophie chrétienne, le Saint-Père n'a pas rencontré de collaborateur plus intelligent ni plus dévoué que vous.

L'idée générale qui a présidé à la fondation de l'Institut, est contenue dans cette superbe Encyclique *Æterni Patris* dont Mgr Van Weddingen disait, au lendemain de sa publication, « qu'elle était un

évènement intellectuel et social auquel les circonstances donnaient une importance prédestinée à grandir avec les années ».

Pilote vigilant, promenant son profond regard sur tous les points de l'horizon intellectuel, le Saint-Père signalait les dangers que courait la pensée humaine, flottant à l'aventure entre les écueils du scepticisme et du positivisme. Puis il indiquait un phare capable d'illuminer la route, et que seuls les nuages du préjugé voilaient aux yeux du grand nombre. Ce phare, c'était la philosophie de Thomas d'Aquin.

Prenez-le pour guide, semblait dire le Pape aux penseurs catholiques, et confiants en lui, tendez vos voiles et gagnez hardiment la haute mer.

Il ne s'agissait point, comme quelques-uns l'insinuèrent, de « ramener l'esprit humain plusieurs siècles en arrière », ni « d'asseoir despotiquement le triomphe du thomisme sur les ruines de la pensée moderne ». Non ! Il s'agissait de rendre à la Philosophie la place d'honneur qui lui revient dans la hiérarchie des connaissances humaines, afin qu'elle recouvrât du même coup sa légitime influence sociale.

Par définition, elle est la science des sciences. Elle doit former le couronnement de toutes les branches du savoir, grouper harmonieusement et synthétiser méthodiquement les résultats acquis des investigations pratiquées en tous sens.

Ce rôle, la philosophie le remplit jadis, à l'époque des grands docteurs scolastiques, Albert-le-Grand, Saint Thomas, Saint Bonaventure, — géants de la pensée, embrassant de leur regard souverain le champ entier de la vérité connue, rassemblant dans une synthèse magnifique les résultats de l'observation et les conclusions de la spéculation abstraite.

Mais à cet âge d'or succéda un âge de décadence ; l'œuvre des grands docteurs devint la proie des glossateurs inintelligents ; la Réforme enfanta l'anarchie des esprits et la confusion des systèmes ; la tradition scolastique se perdit pour longtemps.

Alors, des hauteurs sereines du Vatican descendit la voix du

Saint Père prêchant le retour à la philosophie thomiste, non pas tant pour en commenter la lettre — ce qui pourtant n'eût déjà pas été sans profit — mais plutôt pour s'inspirer de son esprit et de sa méthode, renouer la tradition interrompue et, en rendant à la philosophie son indispensable base scientifique, rendre aussi aux sciences leur vrai couronnement philosophique.

A l'Université de Louvain le Saint Père daigna confier la mission d'entreprendre la restauration.

A vous, Monseigneur, il a particulièrement dévolu cette tâche en vous chargeant « d'une chaire spéciale destinée aux enseignements de Saint Thomas d'Aquin ».

Dans le discours d'ouverture de votre cours, prononcé au grand auditoire du Collège du Pape, en présence du Recteur Magnifique, M^gr^ Pieraerts, manifestement touché de la préférence accordée par le S^t^ Père à l'Université catholique, — vous indiquiez la portée réelle et la signification exacte de l'Encyclique *Æterni Patris*. Développant le programme de votre enseignement, vous affirmiez votre dessein de ne point séparer la spéculation de l'observation ; vous vous proposiez au contraire de fortifier l'une par l'autre, et d'affermir les conclusions philosophiques par l'appui des données expérimentales.

Le labeur qu'un pareil plan supposait était assurément rude, car votre enseignement devait s'étendre à l'ensemble de la philosophie ; mais, vous le disiez en terminant votre discours : « Dans la conduite d'une entreprise que le devoir commande, il n'y a qu'une chose à craindre, c'est de craindre quelque chose. Autant l'enthousiasme du cœur et l'inflexibilité de la volonté sont dangereuses à l'heure des délibérations, autant ils sont nécessaires au service de l'œuvre elle-même, lorsque la prudence a mis hors de doute son caractère légitime et sacré. Aussi, c'est de grand cœur que nous mettons la main à l'œuvre, et avec l'inébranlable résolution de ne pas reculer ».

Ceux qui furent mes condisciples — il doit y en avoir dans cette

assemblée — savent comment vous avez tenu parole. Nous vous admirions, Monseigneur, quand vous alliez vous asseoir sur les bancs de l'Université, à côté des élèves de la Faculté des Sciences, quand vous alliez suivre dans les grands instituts de France et d'Allemagne les cours spéciaux qui devaient vous servir à rajeunir l'enseignement de la philosophie, de la cosmologie et de la psychologie en particulier. Le premier en Belgique, — permettez-moi de le dire en passant — vous avez introduit dans les hautes études la psycho-physiologie, cette science nouvelle, née en Allemagne, presqu'inconnue encore aujourd'hui de nos universités officielles.

Désormais une chaire et un laboratoire y sont affectés dans notre Institut, grâce à votre initiative, grâce aussi — je n'enlève rien de votre mérite en le proclamant — au concours dévoué de notre collègue Armand Thiéry, cette âme d'élite qui n'a pas hésité à sacrifier une position brillante pour se consacrer tout entier à des travaux ardus. Comme nous, vous eussiez été heureux, Monseigneur, de le voir prendre part à cette fête, mais ses études le retiennent au fond de l'Allemagne et nous ne pouvons qu'évoquer le souvenir cher de l'ami absent...

Tel que vous le donniez, l'enseignement philosophique était le résumé de ce qu'il devait être dans le futur Institut. Vos efforts personnels posaient déjà les fondements solides de l'édifice que le S[t] Père désirait voir s'élever et d'une main sûre vous traciez les lignes maîtresses de l'œuvre définitive.

Comprenant cependant la fécondité nouvelle que communiquerait à vos recherches l'application du principe de la division du travail, vous songeâtes à réunir autour de vous des hommes qui apporteraient à votre entreprise le concours de leurs aptitudes diverses. L'idée de rassembler des travailleurs qui, les yeux fixés sur le but commun, — la restauration de la philosophie, cultiveraient chacun une science de prédilection, cette idée répondait trop bien au désir du S[t] Père pour qu'il hésitât à lui accorder sa pleine approbation.

Au Congrès international de Malines, dans un rapport vivement applaudi, vous avez exposé le but et l'organisation de l'Institut supérieur de philosophie, voulu par le Pape au sein de l'Université catholique. « Former des hommes, disiez-vous, qui se vouent en plus grand nombre à la science pour elle-même, sans but professionnel, sans but apologétique direct, qui travaillent de première main à façonner les matériaux scientifiques et contribuent ainsi à son élévation progressive, tel est le but auquel doivent tendre les efforts de ceux qui se préoccupent aujourd'hui du prestige de l'Eglise dans le monde et de l'efficacité de son action sur les âmes... Mais, ajoutiez-vous, la science n'est pas une accumulation de faits, c'est un système embrassant les faits dans leurs mutuelles relations ; à leur tour les sciences spéciales appellent une science des sciences, une synthèse générale, en un mot, la philosophie. Comment suffire aujourd'hui à la double tâche de rester au courant des sciences et d'en synthétiser les résultats ? » Et vous répondiez : « Puisque, en présence du champ de l'observation qui va s'élargissant tous les jours, les courages individuels se sentent impuissants, il faut que l'association supplée à l'insuffisance du travailleur isolé et que des hommes d'analyse et de synthèse se réunissent pour réaliser, par leur commerce journalier et leur action commune, un milieu approprié au développement harmonieux de la science et de la philosophie. Tel est le but de l'Institut supérieur de philosophie ».

Votre projet, exposé avec une entraînante hauteur de vues, provoqua un réel mouvement d'admiration, à l'étranger plus encore qu'en Belgique. De célèbres revues de France, d'Allemagne, d'Angleterre applaudirent à votre initiative en d'élogieux articles, signés de noms autorisés. Il y a quelques semaines, notre illustre ami, Gaspard Decurtins, le fondateur de l'Université de Fribourg, me disait son enthousiasme pour votre œuvre. L'Université de Washington crée en ce moment sa faculté de philosophie, et les esprits élevés qui président

à ses destinées empruntent à votre projet ses idées directrices. L'Institut catholique de France songe, lui aussi, à réorganiser sa faculté de Philosophie sur des bases nouvelles, semblables à celles que vous choisissiez pour votre Institut.

C'eût déjà été un impérissable titre à la reconnaissance des catholiques et de l'Université de Louvain en particulier, que d'avoir déterminé le plan d'une pareille œuvre et d'avoir forcé l'attention universelle à s'y arrêter.

Vous avez eu la noble et sainte ambition de faire plus. Ce plan, vous avez voulu le réaliser malgré tous les obstacles.

Trouver des hommes de bonne volonté, disposés à travailler avec vous, sous votre direction, n'était pas chose difficile. Dans votre enseignement, Monseigneur, vous n'aviez pas été l'indifférent marchand de savoir qui estime sa mission terminée, quand il a laissé tomber du haut d'une chaire un peu de vérité scientifique que des élèves inconnus recueillent pour un peu d'argent. Vous vous étiez fait tout à tous, guidant les résolus, conseillant les hésitants, encourageant les timides, serviteur d'un chacun, et ainsi vous aviez non-seulement fait connaître, mais surtout fait aimer la Philosophie.

Le grand obstacle au succès de votre œuvre était ailleurs. Il était dans son caractère même, dans la signification nouvelle que vous donniez au haut enseignement et qui allait directement à l'encontre de la conception habituelle de nos contemporains.

Dresser à des épreuves indispensables quelques récipiendaires, n'était point votre ambition. Vous vouliez faire comprendre et admettre que la philosophie mérite un culte désintéressé, pour les jouissances profondes qu'elle donne à l'âme, pour l'influence salutaire qu'elle exerce dans l'ordre social tout entier. Ce but était trop élevé peut-être, l'échéance de ses effets tangibles trop reculée, pour que votre œuvre récoltât dans l'opinion publique les sympathies qui affluent d'ordinaire vers des entreprises à résultat plus immédiat.

Le concours pécuniaire des catholiques vous était cependant nécessaire. Il fallait l'obtenir, à cette heure où les luttes de partis, les besoins de la vie quotidienne absorbent la plupart des esprits et le plus clair des ressources.

Le concours intellectuel de la jeunesse ne vous était pas moins indispensable. Il fallait l'amener à placer plus haut ses ambitions, à croire que l'acquisition des connaissances légalement requises pour l'exercice d'une profession, n'est pas un idéal digne de ses talents et de son zèle.

Les difficultés de la tâche ne vous ont point rebuté ; vous avez été de l'avant ; un succès éclatant a récompensé vos efforts.

Votre ardeur généreuse a éclairé et réchauffé les âmes. Des chrétiens se sont rencontrés qui ont repris les anciennes traditions et compris que soutenir la vraie science c'était défendre l'Eglise.

La jeunesse n'a pas trahi les espérances que vous fondiez sur elle. Vous n'aviez pas douté d'elle, elle ne vous a pas failli. Dans un discours d'ouverture, prononcé il y a douze ans, vous disiez votre confiance dans ses aspirations studieuses et désintéressées; aujourd'hui nombreux déjà sont ceux qui viennent abriter sous les voûtes gothiques de l'Institut le premier travail de leur pensée.

Ainsi, Monseigneur, grâce à votre initiative courageuse, à votre persévérante énergie, à votre chrétienne abnégation, l'Institut supérieur de philosophie est une œuvre existante et vivante, et nous nous trouvons réunis pour fêter l'achèvement de ses installations. Par son bref du 7 mars de cette année, le S^{t} Père lui a octroyé des chartes fondamentales. A lui maintenant de répondre aux vues et à l'attente de son auguste fondateur.

Daigne, à cette fin, la Providence lui conserver longtemps le bienfait de votre précieuse direction. C'est l'ardente prière de ceux que vous avez appelés à l'honneur d'être vos collaborateurs. Nous n'avons guère de passé capable de répondre de l'avenir. Notre bonne

volonté est la seule garantie que nous puissions vous offrir, mais sur elle, au moins, vous pouvez compter pleinement.

La tâche est lourde, mais soutenus par la grâce de Dieu et par votre exemple, nous nous appliquerons à la bien remplir, avec toute l'énergie de nos convictions et toute l'ardeur de notre âme.

DISCOURS PRONONCÉ

par Monseigneur Cartuyvels.

Mon Cher Seigneur,

Permettez au plus vieux des professeurs de Philosophie de l'Université de vous exprimer les cordiales félicitations de tous nos collègues. L'âge me donne aujourd'hui le privilège enviable d'être ici l'organe de tous vos prédécesseurs, et d'unir aux hommages publics de la reconnaissance le témoignage affectueux de l'amitié.

Jamais la philosophie ne s'était parmi nous trouvée à pareille fête Elle a connu, même ici des jours plus austères. Il y a trente ans en effet les doctrines thomistes étaient loin d'avoir la vogue dont elles semblent jouir aujourd'hui. Nos faibles labeurs furent moins appréciés ; nos succès, plus modestes. Nous vivions à une époque de transition ; et l'archéologie vous dira que les édifices de transition n'ont pas, de prime abord, le caractère hardi ni l'aspect monumental des constructions savantes qui les font oublier. Votre laborieuse carrière arrivée à son heure trouve une récompense digne d'elle à se voir si hautement appréciée par l'enthousiasme d'une jeunesse d'élite et par la bénédiction qui s'incline si paternellement vers elle des hauteurs du Vatican.

C'est une joie et un honneur qui rejaillissent sur la famille universitaire tout entière. L'université catholique possède un patrimoine commun de bonne renommée qui la rend chère à la religion comme

à la Belgique entière. Tout professeur qui s'illustre par son enseignement ; tout service éclatant rendu par l'un des nôtres à la patrie ; toute glorieuse destinée qui trouva parmi nous son origine ; toute brillante découverte; tout bienfait assuré à l'humanité par notre travail concourent à la réputation de cette grande école. Les plus humbles même sont partout couverts et précédés de l'ombre de sa gloire. Chaque année aussi l'attention du public belge et les sympathies du monde catholique sont ravivées par quelqu'un de ces succès qui nous honorent. C'est tout charme, tout bonheur d'y applaudir. J'applaudis à l'*Africa* couronnée en France; et plus encore au bienfaisant *Sérum*, dont la Belgique entière a voulu meubler la vivante officine. Depuis trente ans que je navigue sur le beau navire qui porte si fièrement pavillon catholique, j'ai vu souvent sa proue atterrir à de nouveaux rivages. J'ai vu l'école des mines surgir et se parer d'annexes nombreuses, comme le tronc solide se pare de ses rameaux en fleurs ; j'ai vu dans la Cour St-François commencer l'Ecole d'Agriculture, germe d'un ministère et d'une rénovation agricole du pays ; j'ai vu les laboratoires pulluler autour du nouvel amphithéâtre ; j'ai vu grandir cet élégant Collège de Juste-Lipse, qui fait rêver d'Oxford, et s'inaugurer la Maison des étudiants ; j'ai vu s'ouvrir l'un après l'autre ces ateliers encombrés d'appareils où les doctes analysent les éléments premiers de la matière ; j'ai vu ce grand collège de microscopie, où l'on creuse à fond la cellule, où l'on sonde si merveilleusement le mystère de la vie, ramener l'étude et l'investigation dans les murs élevés par les bénédictins ; j'ai vu fleurir les cliniques variées et les policliniques. Encore une création nouvelle ! Encore un rayon à la ruche universitaire! Ce sera pour amener les conclusions de toutes ces sciences variées à l'unité d'une puissante synthèse philosophique : ce sera le séminaire de St-Thomas ; et la main généreuse d'un pape, ami des lettres et de toutes les sciences, non moins qu'ami de notre patrie, rajeunira parmi nous le souvenir du Pape Adrien VI en y

fondant un nouveau collège qui gardera son nom. Tout cela, c'est de la vie scientifique. Tout cela, c'est l'honneur de l'*Alma Mater*. Tout cela, c'est le riche patrimoine des enfants de cette glorieuse mère ! Tout cela, c'est la destinée qui grandit d'une œuvre catholique de premier ordre appelée à exercer dans le monde une action d'une portée universelle.

Nous avons tout à l'heure avec un légitime intérêt écouté le récit des débuts de cette création nouvelle. Dieu me garde de revenir sur ce qui a été dit si bien, d'une manière si complète, par un homme qui fut lui-même une des pierres vivantes de l'édifice, et qui demeure une de ses meilleures espérances!

Qu'il me soit toutefois permis, mon cher Collègue, de m'applaudir avec vous de voir, au déclin d'un siècle positif comme le nôtre, la vogue revenir de toutes parts aux spéculations élevées. Plongé dans l'erreur matérialiste, l'homme a touché le fond bourbeux de ces abjectes doctrines ; il se relève éperdu et cherche désespérément l'emploi de ses facultés immortelles ; il a soif de lumière et de vérité. Au début d'un remaniement social qui s'annonce avec une effrayante énergie, ces tendances des esprits supérieurs méritent d'être saluées comme l'espoir d'un meilleur avenir.

En vérité, mon cher Collègue, en vous voyant aujourd'hui entouré par cette élite de jeunes hommes intelligents et dévoués, qui oserait douter encore de l'avenir de la philosophie? Jadis il était notoire que si la poésie ne pouvait conduire ses fervents qu'à l'hôpital, la philosophie risquait d'égarer ses adeptes en des parages plus désastreux encore. Aujourd'hui elle reprend sa place honorée à la tête des investigations humaines ; et elle conduit ses disciples les plus distingués à une carrière d'honneur, parfois même à la cour! Quand il s'agira de la haute éducation d'un prince, sur lequel repose l'avenir d'un royaume, la gloire d'une dynastie et l'existence d'un peuple, on se souviendra des traditions qu'ont immortalisées les grands noms de Fénélon et de Bossuet.

Que de sujets n'avez-vous pas, mon cher Collègue, de bénir la Providence qui vous a conduit comme par la main dans cette glorieuse carrière? Je ne veux pas la suivre pas à pas : cela ressemblerait trop à l'oraison funèbre; et mes cheveux blancs m'avertissent que je dois être avant vous tributaire de la mort. Mais quelle disposition vraiment exceptionnelle vous conduisit après de brillantes études pour approfondir, sur les bancs de l'Alma Mater, la théologie qui est le fondement assuré des sciences morales; pour y apprendre, dans un collège où vous étiez aimé de tous, l'art difficile de conduire au bien les généreux enthousiasmes de la jeunesse; pour y rencontrer un maître : un de ces hommes si rares qui creusent à fond les mystères de la pensée; chez qui la science est essentiellement substance et lumière; qui s'entourent de silence et de modestie comme s'ils craignaient d'effaroucher l'idée; et qui acquièrent par le travail de toute une vie la sûreté de doctrine et la profondeur de pensée, qui sont l'apanage des fondateurs d'école. Vous avez grandi à ce contact d'une grande intelligence, de ce thomiste précurseur. De tous les dons providentiels que vous furent départis c'est celui-là peut être qui fut le plus apte à développer en vous les belles qualités que nous admirons tous et dont l'Université Catholique a le bonheur de recueillir les fruits. Pendant plusieurs années vous allâtes ensuite développer ces germes précieux et vous former à l'enseignement de la philosophie au Petit Séminaire de Malines, où des amitiés illustres et fidèles vous furent acquises; où la jeunesse ravie des clartés de votre enseignement, plus touchée de la bonté de votre cœur et de l'édification de votre vie sacerdotale, vous fournit l'occasion d'exercer une action puissante sur les âmes.

Ce que fut ensuite parmi nous votre enseignement, on vient de le redire; ce que vous y êtes aujourd'hui, le Séminaire Léon XIII l'atteste à tous les yeux. Les sollicitudes éclairées d'un grand Pape, ami de notre patrie et de notre Université, ont trouvé en vous pour

incarner ses pensées d'avenir les inépuisables ressources d'une âme sacerdotale et d'une belle intelligence.

Je tairai les mérites du docteur et l'infatigable dévouement de l'administrateur que vous avez révélés dans cette grande œuvre. Mais ce que j'aime à redire, en ce jour où vous êtes à l'honneur après avoir été à la peine, c'est le respect qu'inspire à tous votre caractère sacerdotal ; c'est la sympathie avec laquelle vos collègues, heureux de vos succès, sont plus charmés encore de votre aimable modestie, de la douceur de votre caractère, de votre cordialité inépuisable, de cet oubli de vous-même, propre aux âmes élevées, qui prouve à lui seul combien vous étiez digne de devenir l'instrument d'une œuvre grandiose et chrétienne.

Puissiez-vous, longtemps encore, poursuivre parmi nous cette utile carrière ! Puissiez-vous longtemps présider aux destinées de cette école des Hautes études dont vous êtes l'âme, dont votre maison demeure le foyer ! Puissiez-vous de plus en plus mériter dans ce ministère l'estime de vos concitoyens, l'admiration de vos élèves, l'affection de vos collègues et la bénédiction paternelle d'un grand Pape, qui a mis en vous sa confiance et qui par vous a tant prodigué à l'Université Catholique de Louvain les témoignages de sa sollicitude et de son affection.

DISCOURS PRONONCÉ

par Monseigneur Mercier.

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Gloire à Dieu ! C'est le cri spontané de ma conscience, en présence de ces éloges que tous, élèves, anciens élèves, amis et collaborateurs, vous venez à l'envi me décerner.

Avec vous, Messieurs, j'admire l'œuvre dont vous venez de retracer les principaux linéaments, mais, mieux que vous, plus intimement que vous, j'ai senti combien, dans tout ce qu'il entreprend, l'homme est le serviteur des circonstances, ou, pour parler le langage de la philosophie et de la Foi, l'instrument de la Providence. Et voilà pourquoi, le premier besoin de mon âme, comme aussi mon plus impérieux devoir, est de proclamer aujourd'hui, en face de tous ceux qui portent intérêt à l'Institut supérieur de philosophie, que cette œuvre est l'œuvre de Dieu. « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. » L'inspiration et l'action viennent de Dieu. « Ipse dat velle et perficere. » C'est lui qui a mis sur mon chemin des âmes généreuses. Je voudrais tant redire ici les noms de ceux qui, au lieu d'accumuler des capitaux en vue d'œuvres problématiques de l'avenir, ont su se détacher et donner, pour encourager les travailleurs de bonne volonté.

Parmi eux, il en est d'ignorés que Dieu seul connaît.

Un jour, Messieurs, un homme tout modeste, on eût dit d'allures

gènées, vint sonner à ma porte. Le hasard voulut que je lui ouvrisse moi-même. Refusant de me décliner son nom, il s'assura que c'était bien moi qui m'occupais de la création d'une École d'études philosophiques et, sur ma réponse affirmative, me confia une enveloppe; puis, sans se départir de son incognito voulu, il me quitta, laissant entre mes mains un don de plusieurs milliers de francs. J'ignore encore qui était ce bienfaiteur, je ne l'ai plus revu, mais ce héros de l'humilité autant que de la charité doit être inscrit dans le livre de vie et proteste hautement contre les théories misanthropiques de certains esprits désabusés, qui ne croient pas au désintéressement.

Honneur, Messieurs, à ces hommes de bien! Ils font, à la fois, œuvre de religion, de grandeur morale et de patriotisme.

L'Eglise catholique n'est pas une association de prières ou de bienfaisance charitable, où chaque membre pourrait se tenir quitte envers la communauté en adressant, à point nommé, quelques prières au ciel et en versant, de temps à autre, une aumône dans le sein des nécessiteux : c'est une société d'intelligences autant que de cœurs et de volontés; d'intelligences, d'abord, par la Foi, de cœurs et de volontés, ensuite, par l'espérance et par la charité. La vie chrétienne est, au premier chef, une vie *intellectuelle*, car son principe est la foi : et la foi est intelligence.

Lorsque la civilisation chrétienne se trouva menacée, l'Eglise arma les croisés pour la défendre. Mais lorsque la Foi est menacée, c'est sur les remparts de la Foi, qu'il faut porter l'effort. Les remparts de la Foi, c'est la philosophie, la sauvegarde du libre arbitre et de l'immatérialité de la pensée contre les assauts du déterminisme matérialiste; la défense des droits de Dieu et de l'autorité morale contre les revendications révolutionnaires du socialisme athée.

Les misères morales et les besoins du culte trouvent plus aisément écho dans les sympathies des âmes pieuses; à ceux qui ont l'intelligence des besoins supérieurs et non moins urgents de la société chrétienne, à ceux-là d'encourager les travaux de la pensée!

Rien que le fait de montrer aux incroyants que les chrétiens honorent la science, c'est faire acte de religion, c'est aujourd'hui une des formes les plus nobles, sinon la plus noble, de l'apostolat.

Nous sommes trop portés à croire que les vertus surnaturelles suffisent à tout : la grâce n'a pas remplacé, mais élevé et fortifié la nature, et l'obligation qui pèse sur tout homme d'estimer sa grandeur native et de mettre en valeur les ressources de son intelligence et de sa liberté, en consacrant leur empire sur les sens et les appétits inférieurs, n'est pas amoindrie mais accrue par la loi de l'Évangile.

Par patriotisme aussi, Messieurs, nous devons honorer la haute culture intellectuelle. Ceux qui, sous les faits, cherchent les causes, et, parmi les causes, les plus profondes et les plus agissantes, les causes morales, reconnaissent que la grandeur d'une nation dépend plus de ses écoles savantes que de la force de ses armées.

N'est-ce pas à l'essor de ses universités plus qu'à la puissance de ses armes, que l'Allemagne contemporaine doit sa situation au sein des nations européennes, et si la France a reconquis son prestige, ne le doit-elle pas avant tout au relèvement de son enseignement supérieur (1)?

Les hautes études réagissent sur les études inférieures, elles les entraînent à leur suite, de façon que, pour faire monter le niveau intellectuel des masses, le moyen le plus efficace est de développer cette classe d'élite à laquelle revient forcément et toujours, mal gré qu'on en ait, la noble mission de présider aux destinées de la nation.

Honneur donc à vous, bienfaiteurs généreux, qui avez doté l'Université de Louvain d'un nouvel Institut d'études supérieures et qui avez permis à notre vaillant ami, Monsieur l'ingénieur Helleputte, de nous construire toutes les splendeurs qui nous entourent. Ingénieur vient, je crois, du mot latin *ingenium*, celui qui a du génie dans l'âme, celui qui produit des œuvres de génie, — c'est le génie de

(1) Voir Liard, L'enseignement supérieur en France, Tome II, Liv. VIII.

Helleputte qui nous donne ce superbe spécimen réalisant la définition du beau, formulée ainsi par saint Thomas d'Aquin : l'expression resplendissante de la perfection et de la puissance d'une œuvre, au moyen de la disposition harmonique de ses matériaux et de la mise en valeur du jeu de leurs énergies. « *Ratio pulchri consistit in resplendentia formae super partes materiae proportionatas, vel super diversas vires vel actiones* ».

Honneur aussi à vous, Messieurs les Etudiants, qui êtes les pierres vivantes de cet édifice scientifique !

C'est notre tort à nous, chers jeunes gens, de douter trop souvent de vous. Parce que les années nous ont appris à calculer, nous croyons trop aisément que vous êtes, comme nous, des calculateurs. Dès mon arrivée à Louvain, ainsi que le rappelaient tout à l'heure avec tant de bienveillance vos éloquents interprètes, vous m'avez appris tout ce qu'il y a, dans vos âmes, d'énergies qui ne demandent qu'à se déployer, d'ardeurs qui n'aspirent qu'à se donner. Et depuis ce premier jour, chers Etudiants, vous fûtes toujours mes meilleurs appuis. Jamais je n'ai douté de vous, jamais vous n'avez trahi ma confiance. Et lorsqu'il s'est agi d'élargir l'enseignement de l'Institut et de vous demander, non plus quelques heures par semaine, pour approfondir une ou deux branches de la philosophie, mais un travail soutenu qui se poursuivrait pendant des années, tantôt au laboratoire, tantôt dans le silence d'une bibliothèque ou une salle de discussion, j'avais la persuasion, en dépit de certains pronostics chagrins, que, cette fois encore, vous ne nous feriez pas défaut.

Etudiants de la première et de la dernière heure, tous, vous avez répondu avec une ardeur fidèle à mes meilleures espérances.

Que de bonnes heures de travail commun : j'étais au début de collaboration avec ce cher Fontaine, que malheureusement son état de santé et des exigences de famille ont éloigné de nous, momentanément, j'espère ; puis ce fut avec vous, Messieurs De Lantsheere, De Coster,

Maus, Vanden Gheyn, Halleux, et plusieurs autres après vous, professeurs actuels de l'Institut ; avec vous, en particulier, cher Monsieur De Craene, qui, à la franchise et à la tenacité d'une âme flamande, joignez un cœur si affectueux et si fidèle. Bien qu'engagé dans le labyrinthe de nos lois, vous n'oubliez pas les larges avenues du Lycée et lorsqu'il s'agit, au bout du mois, de nous réunir pour débattre ensemble les idées actuelles et les intérêts de la philosophie, il n'y a pas de membre plus actif et plus assidu que vous.

A votre tour, étudiants de la génération présente, vous fûtes fidèles aux traditions de vos aînés.

Aussi, lorsque vous vîntes, mon cher Président de Pierpont, vous qui personnifiez si bien l'étudiant catholique, mettant fièrement la pratique de sa foi en première ligne de ses préoccupations, honorant le nom que vous portez par le respect de la loi du travail ; trouvant, en dehors de vos cours obligatoires, des heures libres pour les problèmes philosophiques ou pour des recherches d'anthropologie, lorsque vous vîntes, dis-je, avec votre fidèle et laborieux secrétaire, M. Robert Peel, cet autre modèle de l'honneur et du travail intelligent, m'offrir, au nom de vos condisciples, un témoignage public de votre sympathie, je n'ai pas hésité un instant.

Rien ne pouvait m'être plus agréable ; il n'y a rien qui m'aille plus droit au cœur.

Je conserverai, religieusement, cette vivante peinture de Monsieur Janssens et la belle gravure que nous prépare M. Biot, non seulement pour apprécier combien le véritable artiste sait idéaliser et animer la matière, mais encore et surtout pour me rappeler, aux heures tranquilles, tout ce que je vous dois d'affection reconnaissante et de dévouement.

Si vaste que soit notre organisation, si chargé que soit notre programme, vous êtes donc venus, Messieurs les étudiants, laïques et ecclésiastiques, élèves de toutes les facultés, à l'Ecole Saint Thomas d'Aquin.

Monsieur l'abbé Nys a plus de cinquante élèves à son cours de cosmologie ; la plupart l'ont suivi ou le suivront dans ses travaux de laboratoire de chimie. Monsieur le Professeur Sibenaler, dont les Ecoles spéciales connaissent l'indomptable énergie, a entrepris de donner, en un cours de deux années, ce que j'appellerais l'idée mathématique, c'est-à-dire, la géométrie analytique, le calcul intégral, différentiel, la mécanique analytique, dans leur suite logique, avec le minimum d'applications réclamées pour la compréhension de la pensée. Ce cours a paru hardi aux meilleurs maîtres. Or, voici qu'il s'achève cette année avec un plein succès.

L'année dernière, M. Léon De Lantsheere, cet esprit vigoureux auquel rien ne reste étranger et qui se rend maître de tous les domaines auxquels il touche, et M. Cyrille Van Overbergh, universellement connu aujourd'hui par ses « *Inspecteurs du travail* », donnèrent, l'un sur les origines de la philosophie moderne, l'autre sur les précurseurs de Karl Marx, des conférences qui furent hautement appréciées.

Cette année encore, les conférences de M. Pasquier sur les hypothèses cosmogoniques, aussi bien que les travaux spéciaux d'économie sociale de M. Deploige, d'histoire de philosophie et d'esthétique de M. De Wulf, comptent des auditeurs nombreux et des disciples assidus.

Dans une institution complète, il faut un enseignement général et des travaux spéciaux : A cet enseignement général, nous avons tâché de pourvoir par un ensemble de cours généraux, complétés par des conférences auxiliaires ; c'est l'enseignement destiné à tous ceux qui se sentent un désir, fût-il lointain, de formation supérieure ; c'est le sol où germeront les vocations spéciales. Pour celles-ci, les travaux de laboratoire, les séminaires, les directions d'études ou les maîtrises de conférences.

Les études complètes de l'Institut durent trois, et même pour

quelques élèves d'élite, quatre années. Elles présupposent les études préliminaires, soit des candidatures en sciences ou en philosophie, soit d'un séminaire ecclésiastique.

Dès la seconde année, l'élève, tout en fréquentant les cours généraux, se choisit une spécialité, où il puisse donner libre carrière à ses aptitudes personnelles et à ses préférences ; il s'inscrit dans l'une des trois sections de sciences physiques et mathématiques ; de sciences biologiques ; de sciences sociales et politiques.

Cette combinaison semble éviter un double écueil, l'encyclopédisme d'autrefois et le spécialisme à outrance.

L'esprit humain oscille toujours, Messieurs, c'est son histoire, entre les extrêmes.

L'ancienne conception de l'enseignement supérieur était encyclopédique ; l'université était une sorte de concentration de tout le savoir humain, « universitas omnium scientiarum ».

Cette conception a vieilli ; on a senti que le champ des connaissances humaines a besoin d'être divisé, subdivisé. Dans chaque département scientifique, se sont dessinés, petit à petit, des cantons, des communes distinctes qui vont se subdivisant, à leur tour, en des sections plus restreintes, à mesure que s'étend l'investigation et que se précisent les méthodes. Chacune de ces sections a ses ateliers indépendants où chaque travailleur cultive *sa* spécialité.

Mais prenons-y garde.

Spécialiser, c'est abstraire, considérer à part.

Or, l'abstraction n'est que la première démarche de l'intelligence, l'acheminement nécessaire vers les conceptions générales. L'homme n'abstrait que pour pouvoir ensuite *universaliser*.

Le but final de la pensée c'est de comprendre, c'est-à-dire, non plus prendre à part, mais prendre *avec* autre chose, embrasser sous un seul regard une chose avec toutes ses relations.

L'évolution du savoir est pareille à celle des organismes.

De part et d'autre, l'évolution est solidaire d'une double loi, la loi de la différenciation des organes et des fonctions, et la loi de leur subordination au bien de l'ensemble.

De même que la perfection d'un organisme se mesure au degré de spécialisation de ses fonctions, sous la dépendance d'une vie commune, de même, toute spécialité scientifique qui veut être un progrès, doit demeurer liée à la science générale.

C'est à la réalisation de cette conception du savoir que l'Institut supérieur de philosophie a l'ambition de travailler.

Non pas, par la mise en circulation de formules surannées ou vides de sens, à la façon des scolastiques de décadence; ni par des constructions systématiques a priori, à la façon des panthéistes allemands de la première moitié de ce siècle; mais en partant des faits et en ne négligeant aucun domaine où l'investigation peut espérer trouver des matériaux nouveaux, pour la synthèse vivante, toujours progressive, de la philosophie.

Deux grands courants entraînent aujourd'hui les esprits : le positivisme, grossi, pour une part, des eaux du panthéisme allemand, et le courant revivifié de la philosophie d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin.

Le positivisme a été défini par Stuart Mill la systématisation d'un mode unique de penser, le mode de penser positif.

Le mode de penser positif, c'est l'observation du phénomène. Il s'oppose au mode de penser spéculatif, à la spéculation rationnelle.

Le positivisme n'a foi qu'aux phénomènes et à leurs lois ou, pour parler plus rigoureusement, aux phénomènes et aux coïncidences de phénomènes.

Tout ce qui sort de là est non-avenu, le positiviste l'ignore, veut l'ignorer; en Angleterre et aux Etats-Unis, il a donné un nom à cette ignorance voulue, l'agnosticisme.

Le Positivisme doit les trois quarts de son succès, Messieurs, à une inconsciente ou habile confusion d'idées.

Il semble, à entendre les tenants de la doctrine positiviste, que la science soit avec eux.

L'humanité, disait Auguste Comte, a passé par trois états : la religion, c'est l'inconnu ; la métaphysique, c'est la conjecture ; la connaissance exclusive du fait, c'est la science.

Si arbitraire, si erronée que soit cette loi d'évolution de la pensée, il reste toujours qu'elle identifie le mode de penser positif avec la science, et relègue dans le domaine de l'inaccessible, c'est-à-dire en dehors de la science, tout ce que n'atteint pas la méthode positive.

Positivisme, emploi de la méthode positive, science deviennent ainsi insensiblement synonymes.

Du coup, voilà l'immense légion de ces travailleurs consciencieux qui, dans le coin de la science qu'ils défrichent, ne connaissent pas d'autre criterium que l'observation et l'expérimentation, les voilà, dis-je, classés parmi les tenants du positivisme.

Non, Messieurs, ces travailleurs sont des savants, fidèles aux méthodes rigoureuses des sciences d'observation : voilà tout!

Il en est parmi eux, sans doute, qui, subissant la tyrannie de l'habitude, transportent à des domaines étrangers, les exigences de la méthode positive et sont insensibles à toute preuve qui n'est pas par le fait, mais c'est là, comme le notait déjà saint Thomas, un travers d'esprit d'ont il n'y a aucun argument à tirer en faveur des théories positivistes.

« Il faut se vaincre, observe saint Thomas, pour rompre avec une habitude d'esprit. Car l'habitude, en nous devenant comme une seconde nature, contribue à fixer l'esprit dans une direction déterminée. Dès lors, remonter le courant ou changer de direction demande un effort et toute nature humaine est rebelle à l'effort (1) ».

(1) In II Met. lect. 5.

N'est donc pas positiviste, Messieurs, quiconque pratique la méthode positive ou même n'en pratique point d'autre ; n'est pas même positiviste, quiconque ne croit, *en fait*, qu'au phénomène et à ses lois ; le positivisme n'est pas de l'indifférence pratique, c'est une philosophie, la *systématisation* du mode de penser positif, *à l'exclusion* de tout autre mode de penser.

Une pareille philosophie ne tient pas, et ceux qui la professent sont forcés de s'en écarter.

Auguste Comte a pu prôner la méthode positive, classer les sciences d'après cette méthode ; ses disciples ont beau exalter la pensée du maître et prétendre que seule la méthode positive est en état de faire l'unité dans les esprits et d'asseoir l'ordre dans la société, l'esprit humain ne saurait se cantonner dans l'observation du phénomène et de coïncidences de phénomènes.

La méthode exclusivement positive est anti-scientifique, et le positivisme est contre nature.

Je ne dirai pas que l'observation externe est incapable de nous donner aucune certitude sans prendre appui sur l'observation *interne;* je ne dirai pas davantage que l'observation de *coïncidences*, soit de phénomènes concomitants, soit d'antécédents et de conséquents, est incapable par elle-même de nous donner jamais la connaissance d'une *loi* et, par conséquent, de justifier l'appellation de *science* de la nature ; ces choses-là ont été dites cent fois, il serait banal d'y insister.

Ce que je veux souligner, c'est que la science ne gît ni dans l'observation, ni dans l'expérimentation des faits, mais dans la compréhension des faits par des principes supérieurs.

Mais depuis quand donc, Messieurs, sommes-nous en droit de parler de *science* en astronomie, en physique, et, dans une certaine mesure, en chimie, en biologie?

Le jour où Képler fit rentrer les mouvements des planètes dans les lois générales de la mécanique, l'astronomie scientifique fut constituée.

La physique étudiait depuis des siècles la chaleur, ses manifestations, ses lois empiriques.

Vienne la découverte de l'équivalent mécanique de la chaleur et, par suite, la possibilité d'appliquer la mécanique mathématique aux phénomènes thermiques, la thermo-dynamique sort de l'empirisme, pour entrer dans la phase définitive de la « science ».

Il en sera de même en chimie, puis en chimie physiologique et, plus tard, en biologie générale : à mesure que l'esprit humain pourra s'élever au-dessus du fait observé, soumettre la chimie à la physique et, par elle, aux principes antérieurs et plus généraux des mathématiques, la science chimique se constituera.

Or, Messieurs, la science ne s'arrête pas au seuil des mathématiques. Demandez-le plutôt au mathématicien-philosophe que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous, et qui a tenu à jeter sur notre Institut naissant, un reflet de sa renommée, je dirais de sa gloire européenne, s'il n'était pas là pour nous écouter; demandez-lui si son âme est en repos, aussi longtemps que les notions de matière, de quantité, de continu, d'espace, de temps, de force, d'énergie, ne lui ont pas pleinement révélé leurs secrets.

Consultez ses écrits, ceux de de Tilly, du regretté Père Carbonnelle; les mémoires de Boussinesq, les œuvres d'Ampère, de Gauss; les leçons de physique générale de Cauchy; interrogez les recherches plus hardies de Lobatchefsky et de Riemann : reportez-vous à plus de vingt siècles, à la base de la géométrie d'Euclide et aux postulats d'Archimède, allez jusqu'aux 17^{e} et 18^{e} siècles, à toutes les pages de Descartes, de Leibniz et d'Euler, partout vous trouverez la philosophie.

De même que la mathématique éclaire et dirige la physique, de même la métaphysique est le flambeau des mathématiques et des sciences qui en dépendent.

Tout le monde n'a pas la satisfaction facile d'Auguste Comte.

C'est de lui que le positiviste Huxley a osé écrire : « Ses connaissances scientifiques étaient, pour la plupart, des plus superficielles et de seconde main. Il n'a point saisi les grands traits de la science ; ses idées sur le rôle de la science nous font sourire ; je me sens irrité chaque fois que je le vois mis en avant comme un représentant de la pensée scientifique. »

On comprend l'irritation d'Huxley.

Un esprit qui pense, adopte ou crée nécessairement une philosophie. Car il est impossible à un homme qui réfléchit, de ne pas poursuivre jusqu'au bout l'explication universelle des choses : or, cette explication est, par définition même, la philosophie.

« Pourquoi vit une nation ou un siècle, dit M. Taine lui-même, sinon pour former des conceptions d'ensemble ? On n'est complètement homme que par là. Si quelque habitant d'une autre planète, poursuit-il, descendait ici pour nous demander où en est notre espèce, il faudrait lui montrer les cinq ou six grandes idées que nous avons sur l'esprit et le monde. Cela seul lui donnerait la mesure de notre intelligence (1) ».

Voyez Herbert Spencer : il réunit en une vaste encyclopédie ce que les sciences, l'histoire, la politique, la religion peuvent nous apprendre sur le progrès de l'humanité. A quoi tout cela se réduit-il ? A des phénomènes ; moins encore, à des impressions, des états de conscience. L'au delà, ce quelque chose d'opposé aux états de conscience et qui agit sur nous, est inconnaissable.

Mais cet inconnaissable est un substratum réel, doué de force ; celle-ci est éternelle, principe de tous les phénomènes d'agrégation et et de désagrégation dont la série constitue l'évolution universelle. L'idée hégélienne soulève ainsi, malgré lui, le positivisme au-dessus du terre à terre des faits.

(1) *Le Positivisme anglais*, p. 11-12.

Darwin l'avait fait passer dans le domaine des sciences naturelles et biologiques ; Herbert Spencer l'adapte à l'universalité des choses.

Un principe universel, à la fois matière et esprit, traverse toutes les existences phénoménales et s'y réalise progressivement. La matière cosmique, les organismes vivants, les sociétés ou organismes sociaux vont se différenciant toujours davantage sous l'empire d'une loi fatale d'évolution.

C'est la substance de toute la philosophie contemporaine.

En dehors de cette conception moitié positiviste, moitié panthéiste, je vois bien quelques partisans attardés du spiritualisme de Descartes et de l'éclectisme de Victor Cousin ; j'aperçois, de çà de là, quelques essais de criticisme, de nombreux travaux d'histoire de philosophie, mais une idée maîtresse qui prétende à l'explication de la nature, je n'en trouve pas, si ce n'est à l'école d'Aristote et de saint Thomas.

A nous, Messieurs, de revendiquer les droits de l'expérience à l'encontre de cet apriorisme arbitraire qui contraint les faits à se prêter à l'évolution indéfinie d'un inconnaissable aux attributs contradictoires.

La philosophie n'a pas pour mission de prédire ce qui doit être, mais d'expliquer ce qui est.

Etudier les faits, autant que possible tous les faits, ceux de la nature inorganisée comme ceux de la nature organisée, ceux de l'histoire comme ceux de l'ordre économique ou politique, tel doit être le premier souci de quiconque aspire à constituer la philosophie véritable.

Ne soyons pas, disions-nous ailleurs, de ceux qui, à propos de ces mille et un petits faits précis dont l'analyse patiente et minutieuse fait la force et l'honneur de la science contemporaine, ne songent jamais qu'à se demander avec un dédain à peine dissimulé : A quoi bon? A quoi cela sert-il?

Rien de plus antiscientifique et de plus décidément contraire au véritable esprit d'Aristote et de ses disciples du moyen-âge, que cette préoccupation intéressée.

Les faits sont des faits, et il suffit qu'ils soient, pour qu'ils méritent d'être étudiés.

Nous avons la conviction profonde, fortifiée chaque jour par l'expérience, que la métaphysique aristotélicienne et scolastique sur les corps, sur les êtres animés, sur l'homme, sur l'ordre logique, moral et social, sur Dieu premier principe et couronnement suprême de tout ce qui est, n'est plus à refaire, mais ce serait une tentative insensée et vaine de vouloir *l'imposer* aux résultats sans cesse croissants des sciences d'observation.

La philosophie ne devance pas les sciences, mais les suit, pour en synthétiser les résultats sous la direction des premiers principes de la connaissance humaine.

Le programme de l'Institut comprend l'ensemble des matières philosophiques. A trois d'entre elles, à la cosmologie, à la psychologie, à la morale, et au droit social se trouve relié un groupe correspondant de sciences particulières.

A la Cosmologie sont rattachées les mathématiques, les lois et théories physiques, chimiques et cristallographiques.

A la Psychologie, la biologie cellulaire, l'embryogénie, l'anatomie et la physiologie, plus particulièrement du système nerveux, et la psycho-physiologie. Nous voudrions y rattacher, au plus tôt, la pathologie cérébrale et l'anthropologie,

A la Morale et au Droit Social, les sciences politiques et économiques.

De concert avec ces trois cours, autour desquels gravite tout l'enseignement *scientifique* de l'Ecole, il se donne un cours biennal de métaphysique, comprenant alternativement l'ontologie et la théodicée.

L'étude des fondements de la science certaine a pris, depuis Kant, le père commun de ces deux conceptions qui se sont fondues dans la philosophie contemporaine, le positivisme et le panthéisme, une importance capitale : nous y consacrons un cours spécial.

Enfin, l'histoire de la philosophie fait l'objet d'un cours triennal en connexion avec l'enseignement philosophique de l'année. Mais, au lieu de suivre l'ordre chronologique qui condamne trop souvent l'historien à une nomenclature de faits, le professeur — M. De Wulf, — a adopté l'ordre logique, qui lui permet de relier plus directement son enseignement à l'enseignement principal de l'année.

Tel est donc, — outre un cours destiné à fournir aux étudiants laïcs un exposé du dogme catholique, — tel est, dis-je, Messieurs, dans ses grandes lignes, le programme de notre Institut.

N'est-il pas évident qu'il réclamait une organisation d'ensemble, un *Institut* permettant à des hommes d'analyse et de synthèse de réaliser, par leur commerce journalier et leur action commune, un milieu approprié au développement harmonieux de la science et de la philosophie?

Sans doute, nombre de matières inscrites à notre programme, sont déjà professées à l'Université. Mais les cours universitaires comprennent trop ou trop peu : *trop*, dans ce sens que l'enseignement professionnel doit entrer dans une multiplicité de faits et de détails techniques dont la philosophie n'a pas à se préoccuper; *trop peu*, parce que l'enseignement professionnel a souvent l'observation des faits pour but final, tandis que, au point de vue où nous nous plaçons, les faits ne sont et ne peuvent être qu'un moyen, un point de départ vers la connaissance des causes et des lois plus générales.

Chers Collègues et dévoués collaborateurs, si l'Institut supérieur avec l'organisation que je viens d'esquisser est aujourd'hui un fait accompli, c'est à vous que nous le devons.

Vous êtes les vrais fondateurs de l'Institut. Honneur à vous!

J'ai tâché de formuler un programme, vous créez une œuvre.

Et avec quel désintéressement et quel talent!

Il y a dix ans, — cinq ans, — l'Ecole Saint Thomas n'était qu'une

utopie. Se déclarer pour elle, c'était faire acte de foi à la Providence et au génie de Léon XIII, mais c'était courir les aventures de l'inconnu.

C'est à cette heure périlleuse, que vous vîntes, Messieurs, vous serrer autour de moi et que, déclinant des avances brillantes, vous vous fîtes gloire de partager les péripéties d'une œuvre dont les gens d'expérience pronostiquaient l'inévitable avortement.

Oh, Messieurs, comme je vous ai admirés dans le silence de mon âme! Que de fois, énervé par mon impuissance ou meurtri par les épines du chemin, je me suis retrouvé au milieu de vous, fortifié, rafraîchi, heureux de recommencer l'effort avec votre amitié pour appui.

La difficulté, dans une œuvre comme celle-ci, n'était pas tant, mon cher Deploige, de trouver des ressources matérielles, de recruter des élèves, c'était d'avoir des jeunes gens vaillants, sachant briser avec la routine; de talent et d'initiative, capables d'ouvrir des voies nouvelles et d'y entraîner des disciples; d'abnégation, prêts à affronter le sourire et à sacrifier, au besoin, leurs intérêts.

Ces jeunes gens, c'est vous surtout, mes chers Collègues, spécialement attachés à l'Institut par le Bref Pontifical, Messieurs Deploige, De Wulf, Nys et Thiéry.

Dès avant d'entrer dans le personnel de l'Ecole, vous nous aviez donné mieux que de généreuses promesses. Outre la philosophie de Saint Thomas, que tous vous aviez spécialement étudiée, vous vous étiez fait déjà une spécialité, qui en chimie, qui en physique, qui en politique, qui enfin en esthétique et en histoire de philosophie. Sans vous, l'Institut ne serait pas et, dans l'avenir, il sera ce que vous le ferez.

J'accepte avec reconnaissance vos solennels engagements ; je suis sûr de vous.

Sans doute, les sympathies et le concours de nos aînés ne nous ont pas fait défaut. La présence ici d'un bon nombre de nos honorés

collègues, la présence de notre cher et vénéré vice-recteur, cette âme chevaleresque, oublieuse d'elle-même, qui se fait toujours une joie d'encourager l'effort et d'applaudir au dévouement ; les paroles vibrantes d'émotion qu'il a eu la bonté de nous adresser tout à l'heure et qui retentissent encore dans cette enceinte ; la paternelle bienveillance avec laquelle il a accueilli tous les nouveaux venus de l'Institut et, il me permettra de l'ajouter, l'amitié constante dont il a bien voulu nous honorer, témoignent assez combien il a le culte des volontés pontificales et l'estime de tout ce qui se fait pour les seconder.

Dès la première année, nous eûmes l'honneur d'inscrire à notre programme les noms universellement estimés et aimés, de M. Mansion et de feu M. Gilbert pour des conférences sur les principes fondamentaux des mathématiques et de la mécanique, de MM. Henry et de la Vallée Poussin, pour un exposé à larges traits de la chimie générale et de la cristallographie.

L'illustre Pierre Van Beneden fut avec nous dès la première heure; il nous aida souvent de ses encouragements et de ses conseils. Il était beau de voir ce noble vieillard détourner modestement le regard de la glorieuse carrière qu'il avait fournie et saluer avec une joie enthousiaste, dont nous gardons religieusement l'expression, les espérances que les vues géniales de Léon XIII et le haut appui de l'épiscopat belge lui faisaient concevoir.

M. le chanoine Dupont, qui fut un des plus vigoureux initiateurs de la philosophie thomiste à l'Université de Louvain, et auquel je garde la reconnaissance respectueuse de l'élève pour son maître; M. le chanoine Forget, MM. Marchand, Pasquier et Sibenaler; M. Heymans, aujourd'hui professeur à l'Université de Gand; MM. Cauchie, Meunier, Ide et Forget, furent pour nous de puissants soutiens et des collaborateurs dévoués; et je leur présente à tous l'expression de mes sentiments vivement reconnaissants.

Mais cette collaboration, si précieuse fût-elle, ne pouvait être

qu'intermittente. Les fidèles, les dévoués, les collaborateurs de tous les jours et de tous les instants, c'est vous, Messieurs, et je trouve un véritable soulagement à pouvoir reporter publiquement sur vous la grande part du succès que mes élèves et amis veulent bien fêter aujourd'hui.

J'ai tressailli de bonheur, Messieurs, lorsque j'ai vu le Souverain Pontife lui-même vous exprimer la paternelle affection qu'il vous porte et Nos Seigneurs les Evêques, avec un empressement dont nous ne pourrions assez les remercier, vous accueillir, à l'égal de tous vos aînés, au sein des Facultés universitaires,

Qu'ils daignent agréer ici l'expression respectueuse de notre gratitude, et l'assurance que l'Université n'a pas et n'aura jamais de fils plus sincèrement dévoués.

Le haut patronage qu'ils ont accordé à l'Institut supérieur de philosophie et au Séminaire Léon XIII a fait notre force dans le passé, il affermit notre confiance dans l'avenir.

L'avenir, Messieurs, quel sera-t-il ?

Naguère, dans un discours qui eut un moment de retentissement, un des chefs de l'école socialiste belge disait, que « la philosophie » positiviste est seule en état d'acquérir une autorité sociale, d'obtenir » le gouvernement de l'universalité des consciences et de préparer la » la réalisation progressive de l'idéal de l'humanité. »

« Je ne puis, en effet, dit M. Hector Denis, asseoir mon droit que sur mes certitudes et mon incertitude relativement aux croyances d'autrui m'oblige à les respecter. »

« Seul, écrit-il, mon savoir démontrable peut fonder mon droit. Au delà, je ne puis prétendre à un droit; mais, je ne puis davantage contester le droit d'autrui ; car, pas plus que je ne puis rien affirmer, je ne puis rien nier d'une manière absolue et, par conséquent, la conscience que j'ai des bornes de ma science, m'impose la nécessité du respect d'autrui. D'où la formule de Fouillée : « La science et les bornes de la science fondent le droit comme tel ».

The Institute of Mediaeval Studies

Je n'ai pas foi, je l'avoue, à la réalisation sur terre de l'idéal de l'humanité et je ne vois pas comment la science positive, appuyée sur l'histoire, justifierait une pareille croyance.

Mais, supposé que le règne de la paix universelle dût s'établir un jour, serait-ce, Messieurs, avec la doctrine de la relativité de la connaissance pour base?

Il faudrait bien peu connaître la nature humaine pour soutenir, que l'égoïsme n'asseoit ses prétentions que sur la science certaine de son droit et que la simple possibilité de croire à la bonne foi d'autrui suffit à faire taire toute opposition à ses revendications.

Les hommes mettent plus d'ardeur à défendre leurs croyances suprasensibles, — voire même leurs opinions les plus contestables, lorsqu'elles sont leurs, — qu'à soutenir les droits de la vérité scientifique.

Toutes les religions ont eu leurs martyrs; je ne connais pas le martyrologe de la physique et de la géométrie.

En revanche, nous connaissons bien les concessions faites par la charité aux exigences, même reconnues pour illégitimes, d'autrui; nous sommes moins habitués aux transactions du scepticisme.

Si la science positive rend impossibles les négations absolues et si l'impossibilité de nier d'une manière absolue rend nécessaire le respect d'autrui, d'où vient que le positivisme enfante presque partout les négations brutales du matérialisme et que celles-ci, à leur tour, portent dans leurs flancs tous les soulèvements révolutionnaires et les violences de l'anarchie?

Non, Messieurs, la fraternité sociale ne peut s'établir que sur la connaissance et l'amour de la vérité *intégrale*.

Il y faut deux conditions, la connaissance et l'amour. La connaissance engendrera la pacification des esprits, l'amour celle des cœurs et des volontés.

Le Christ a dit le mot de la paix sociale, en prononçant la sentence éternelle : « *Veritas liberabit vos* ». « Votre libératrice, ce sera la vérité ».

Lorsque Léon XIII, le représentant immédiat du Christ parmi nous, monta sur le trône pontifical, il ne trouva pas, comme aux siècles jadis, l'Eglise divisée par un schisme ou battue en brèche par l'hérésie, mais l'ordre religieux, moral et social sapé dans ses fondements, par les négations absolues d'un socialisme athée et révolutionnaire.

Que fera le grand pontife?

Suivez les principales étapes de son pontificat.

En 1878 et en 1879, il donne au monde ses premières encycliques *Inscrutabilis* et *Æterni Patris* pour affirmer la nécessité de restaurer la philosophie scolastique que l'on peut appeler chrétienne, parce que, encore que ses principes, ses méthodes et ses preuves soient exclusivement rationnels, les chrétiens seuls, les Pères de l'Église d'abord, les docteurs des écoles catholiques, ensuite, aujourd'hui même les guides vigilants de l'unité catholique, l'ont seuls efficacement et intégralement gardée.

Lorsque parurent ces immortels documents, Messieurs, un des tenants les plus en vue du spiritualisme rationaliste, Adolphe Franck, s'en alla trouver le directeur d'un recueil périodique français, les *Annales de philosophie chrétienne*, et lui dit: « Je n'ai pas le droit de m'adresser au Pape, je suis israélite. Je voudrais pourtant qu'il sût combien je lui suis reconnaissant d'avoir si noblement vengé les droits de la raison. Dites-le lui pour moi. Je ne connais pas d'événement plus grand dans l'histoire de l'Église que l'encyclique *Æterni Patris* ».

Oui, Messieurs, c'était l'événement important.

Supposé l'unité refaite dans les intelligences sur les bases de la philosophie véritable, l'accord devait se produire dans la recherche du bien; les lois de la famille reprenaient leur vigueur; l'autorité sociale sa base et il devenait possible de travailler efficacement à la reconstitution des organes sociaux broyés, pulvérisés, sous la meule brutale de la Révolution française.

Les encycliques *Arcanum*, sur le mariage chrétien, *Immortale*

Dei, sur la constitution chrétienne des États, *Rerum novarum*, sur la réorganisation de la classe ouvrière, et les remèdes à appliquer aux conditions précaires de leur existence isolée, marquent les différentes étapes de l'œuvre générale de reconstitution conçue et voulue par le Pontife préposé au gouvernement de notre vie.

O Pontife bien-aimé, source vivante de toute paternité spirituelle dans l'ordre de la Foi et guide assuré de tous nos élans dans l'ordre de la nature, — nous nous prosternons devant vous, la reconnaissance au cœur, avec la simplicité de l'enfant et la fierté de notre raison éclairée.

Vous avez daigné nous associer à vos espérances, et nous demander de coopérer à votre œuvre régénératrice.

En union avec nos chefs vénérés de l'épiscopat et avec le Recteur Magnifique de l'Université, au nom du corps enseignant et des élèves de l'Institut et du Séminaire auquel vous avez voulu attacher votre nom glorieux, je proteste devant Dieu que nous avons toujours regardé comme notre plus grand honneur, celui de vous obéir ; nous n'espérons pas de meilleure récompense que de pouvoir apporter à votre cœur de père, au milieu de ses poignants soucis, l'humble consolation de notre filial dévouement.

LE BANQUET

Des Halles universitaires on se rend à l'Institut. C'est une construction sobre, sévère, mais d'une grande pureté de lignes. L'intérieur est admirablement distribué et parfaitement adapté à sa destination. Les invités se répandent dans les divers locaux. Partout il y a un effet voulu et qui frappe; ce gothique simple, ces contours à la fois fermes et bien accusés, cette absence de surcharge, l'harmonie qui se dégage de l'ensemble, tout cela ne reflète-t-il pas la pensée scolastique, nette, vigoureuse, irrésistible?.....

A la table d'honneur prennent place aux côtés du héros de la fête : Mgr Carluyvels, président d'honneur du comité organisateur, M. Paul Mansion, vice-président d'honneur; M. Willems, secrétaire de l'Université; MM. les sénateurs Roberti, chevalier Descamps et Lefèbvre; MM. les représentants de Neeff, Schollaert (1), de Trooz, Helleputte, Rosseeuw et Nyssens (2); M. Léon Mercier, frère de Mgr, ainsi que plusieurs autres membres de sa famille; le R. P. Petit, recteur du collège de la Compagnie de Jésus à Louvain; MM. les membres du comité d'honneur et MM. les professeurs de l'Institut; M. E. de Pierpont, président du comité organisateur; MM. Wégimont, Capellen, député permanent, J. Janssens, G. Biot, etc.

(1) *Actuellement : Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.*
(2) *Actuellement : Ministre de l'Industrie et du Travail.*

Mgr Abbeloos, recteur magnifique de l'Université, avait fait parvenir à Mgr Mercier l'expression de ses félicitations et de ses sympathies en même temps que ses regrets d'être, en cette solennelle occurrence, retenu à l'écart par les coutumes de l'Université.

Bientôt, au milieu d'une vive animation, s'ouvre la série des toasts : ils sont accueillis avec enthousiasme, toujours les bien-venus quand l'esprit mousse et pétille sur les lèvres comme le champagne dans les verres !

Ce sont d'abord les toasts de M. de Pierpont au Pape fondateur de l'Institut, et de M. le chevalier Descamps au Roi ; puis, c'est le tour de M. Mansion qui, au nom des savants catholiques du pays, porte la santé de Mgr Mercier.

Après les toasts de M. De Lantsheere au directeur de la revue Néo-Scolastique, de M. l'abbé Nys, directeur, au nom du Séminaire Léon XIII, Mgr Mercier se lève ; il boit à la jeunesse catholique et s'associe aux paroles de MM. de Pierpont et chevalier Descamps à l'adresse du St-Père et du Roi ; il remercie Mgr Cartuyvels d'avoir bien voulu prendre part à cette fête et rend hommage aux preuves de dévouement, aux précieux encouragements que le vénéré vice-recteur n'a cessé de prodiguer à l'œuvre de Léon XIII, il termine en portant la santé de la vaillante députation de Louvain. M. le sénateur Roberti répond au nom de l'association catholique de Louvain. M. E. Holm, président, au nom de la Société Générale ; M. Huys, au nom de la jeunesse universitaire. Notons encore le toast si original à la fois et si plein de belles envolées de M. Hannote aux jeunes collaborateurs de Mgr Mercier. Il provoque celui de M. De Wulf au nom des professeurs de l'Institut.

Puis c'est un assaut d'éloquence : M. Isidore Maus boit aux artistes MM. Janssens et Biot (1), M. Simon Deploige à M. Helleputte architecte de l'Institut ; à ces orateurs succèdent M. l'abbé Temmerman qui s'adresse à l'ancien camarade d'étude, M. Van Hamme qui offre au héros de la fête les félicitations des habitants de Braine-l'Alleud, village natal de Mgr. Mercier, M. R. Peel qui s'exprime au nom des élèves de philosophie. Enfin M. Crahay porte en excellents termes la santé des membres du comité organisateur.

Tous ces toasts sont accueillis avec de frénétiques applaudissements : on sent que les cœurs battent à l'unisson.

Vers la fin du banquet, le fils aîné de M. Léon Mercier vient présenter à son oncle une magnifique corbeille de fleurs naturelles.

C'est à regret que les convives se séparent, emportant les souvenirs agréables et réconfortants de cette inoubliable journée.

(1) Tous les membres de l'assemblée ont regretté de ne pouvoir admirer la gravure, alors inachevée, de M. Biot. Ils applaudiront avec nous aujourd'hui à ce chef-d'œuvre de tout premier ordre.

TOAST DE M. E. DE PIERPONT.

Messeigneurs, Messieurs,

Si indigne que j'en sois, l'honneur m'est échu de porter la santé de celui qui devait projeter sur le XIX^e^ siècle à son déclin un rayon de science et de charité chrétiennes. Mais déjà votre pensée me devance ; déjà le nom de celui à qui je veux adresser nos vœux et nos hommages, ce nom béni est sur vos lèvres, impatientes de l'acclamer...

A Léon XIII !

A Léon XIII, qui fort de l'assistance de l'Esprit Saint, tient d'une main si ferme et si sûre, au milieu des flots courroucés, le gouvernail de la barque de Pierre.

Au grand et noble cœur, qui touché de la misère et de l'abjection dans lesquelles gémit le peuple des travailleurs, a rappelé aux riches et aux humbles leurs devoirs et leurs droits, les a pris les uns et les autres par la main pour les rapprocher aux pieds du Sauveur et les réunir dans une fraternelle étreinte.

A l'immortel Pontife, qui, pour ramener les âmes à Dieu, a ravivé l'enseignement de la philosophie en nous renvoyant aux sublimes doctrines de l'Ange de l'Ecole.

A Léon XIII fondateur de l'Institut Supérieur de philosophie..... A celui, qui par un acte d'extrême bienveillance, a daigné doter l'établissement que nous inaugurons aujourd'hui de ce buste de marbre qui rappellera aux générations futures le nom de celui qui fut le créateur

et le bienfaiteur de l'Institut. (1) A Léon XIII toute notre reconnaissance.

Au grand pacificateur dont le vœu le plus ardent est de grouper autour de la chaire de Pierre les peuples et les rois pour les unir dans une même foi et une même charité.

A Léon XIII, l'illustre prisonnier du Vatican, les protestations énergiques de deux cent millions de catholiques !

Puisse-t-il, ce grand Pontife, que Dieu a si visiblement marqué de son esprit, gouverner de nombreuses années encore l'Eglise et le monde ! Puisse Dieu entretenir longtemps encore, dans ce corps vaillant, cette flamme de sagesse et d'amour.... *Ad multos annos!*

A lui nos vœux, à lui nos cœurs, à lui tout notre dévouement ; qu'il parle et nous prêterons une oreille docile à sa voix. Qu'il commande et nous obéirons.

A Léon XIII!

TOAST DE M. LE CHEVALIER DESCAMPS.

Messeigneurs,
Messieurs,

Les catholiques belges ne séparent point, dans leur affection, le trône de l'autel. C'est pourquoi, dans leurs grandes fêtes de famille, — et celle-ci en est une à un titre éminent — ils acclament d'un même cœur le chef de l'Église universelle et le chef de la Dynastie nationale.

(1) A l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux, S.S. Léon XIII avait fait parvenir à l'Institut son buste en marbre blanc, œuvre remarquable d'un des meilleurs sculpteurs italiens. Ce don magnanime occupait le centre de la salle du banquet.

Au cri de : Vive le Pape! ils aiment à mêler le cri de : Vive le Roi !

La Belgique, Messieurs, est profondément catholique. Elle est aussi profondément monarchique et toute tentative pour la détourner de cette voie semble n'avoir pour résultat que de provoquer une affirmation plus énergique du sentiment royaliste de la nation.

La Belgique sait ce qu'elle doit à ses souverains et elle leur a voué une impérissable gratitude. Je considère comme un des plus grands bienfaits de la Providence envers notre pays et comme un signe visible de la bienveillance divine à notre égard le fait de nous avoir donné, à l'origine de notre nationalité, ces deux grands rois : Léopold-le-Sage et Léopold-le-Civilisateur.

Je ne veux point rappeler ici tous les titres de Léopold II à notre affection. Je n'en veux relever qu'un seul, en rapport particulier avec cette fête : c'est que notre roi s'est toujours montré le protecteur le plus éclairé et le plus généreux de la science. Je rappellerai, à ce point de vue, deux actes royaux significatifs : le Palais Ducal transformé par Léopold II en Palais des Académies, et l'institution du Prix du Roi, prix annuel d'une munificence vraiment royale.

De tels actes nous prouvent que notre souverain place au premier rang des intérêts du pays tout ce qui touche au développement intellectuel de son peuple.

Par eux, Léopold II tend glorieusement la main à Léon XIII, notre grand Pontife, le rénovateur de la science chrétienne!

A S. M. Léopold II, à S. M. la Reine et à la Famille royale!

TOAST DE M. P. MANSION.

MESSEIGNEURS.
MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous proposer de boire à la santé de Mgr Mercier, le Président de l'Institut Supérieur de Philosophie thomiste.

L'Institut Supérieur de Philosophie thomiste est une création due à l'initiative personnelle de S. S. Léon XIII, le pape glorieusement régnant.

Après le Pontificat tout doctrinal de Pie IX, après la définition du dogme de l'Immaculée Conception, après le Syllabus, après le Concile du Vatican, il a plu à la divine Providence de susciter de nouveau à son Eglise un grand Pape, dont la mission semble être d'appliquer aux besoins contingents de l'heure présente les enseignements de ses prédécesseurs.

Dès sa première encyclique *Inscrutabilis*, du 21 avril 1878, Léon XIII signale la suprême importance de la philosophie traditionnelle des écoles catholiques, au point de vue social, au point de vue de l'exposition et de la défense de la foi, au point de vue du progrès de toutes les autres sciences.

L'année suivante, dans l'Encyclique *Æterni Patris* sur la Philosophie scolastique, il développe cette pensée avec une ampleur magistrale et avec une opportunité admirable.

Les sciences de la nature, en effet, ont conquis de notre temps une véritable importance philosophique, parce que, sur une foule de points, elles sont arrivées à des résultats qui mettent en évidence ces causes

suprêmes des phénomènes, ou ces dernières raisons logiques des choses qui sont le domaine propre de la métaphysique du monde matériel. La mécanique rationnelle contribue à expliquer en détail la possibilité d'accorder le libre arbitre avec les lois immuables de l'univers et projette ainsi de nouvelles lumières sur la question de la prière et du miracle. La théorie mécanique de la chaleur permet d'esquisser une démonstration rationnelle de la création depuis un temps fini. La théorie électromagnétique de la lumière ouvre de nouveaux et mystérieux horizons à la cosmologie comme aussi les découvertes récentes de la chimie sur les dissolutions. La physiologie du système nerveux, de mieux en mieux connue, s'accorde toujours plus étroitement avec les doctrines d'Aristote et de S. Thomas sur le composé humain, tandis qu'une science jeune et pleine d'avenir, la psycho-physiologie scrute, avec une précision toute moderne, les phénomènes de la conscience. La mécanique céleste et l'analyse spectrale nous font assister par la pensée à l'évolution du monde physique ; les controverses sur le darwinisme établissent sur des bases plus solides que jamais la doctrine de l'unité de l'espèce humaine, posent sous une forme plus précise la question des origines de la vie et peut-être même éclairent, dans une certaine mesure, les conceptions des théologiens sur le péché originel.

Toutes ces sciences ont pour base l'expérience.

Esperienza, ...
Ch' esser suol fonte a' rivi di nostr' arti,

comme le dit Dante par la bouche de Béatrix. Mais puis-je oublier les mathématiques, la métagéométrie qui vient de ruiner l'une des bases de la philosophie Kantienne ; l'arithmétique supérieure qui fournit au philosophe d'innombrables exemples de principes abstraits régissant nécessairement les réalités objectives ?

N'est-il pas juste de dire que toutes ces disciplines diverses sont sur le chemin des plus hautes vérités, qu'elles touchent à la philosophie,

qu'elles l'éclairent, ou, — plus simplement, en empruntant le langage du concile du Vatican, — *qu'elles conduisent à Dieu ?*

Mais ceux qui étudient ces sciences, ceux qui les font avancer, voient-ils toujours le lien qui les rattachent à la métaphysique ? Et ceux qui s'adonnent à la philosophie depuis deux siècles, en suivant les traces de Descartes et de Kant, ont-ils toujours l'œil ouvert sur les progrès des sciences de la nature ? Non, hélas ! et ce fatal divorce entre les diverses doctrines qui composent le savoir humain, est, dans le domaine intellectuel, l'un des plus grands dangers qui menacent la raison et, par contre coup, la foi et la religion.

Le grand Pape qui préside aux destinées de l'Eglise, S.S. Léon XIII, qui voit de haut et de loin, a signalé ce danger depuis longtemps dans ses immortelles encycliques. Mais il ne s'est pas contenté de montrer le péril, il a voulu le conjurer en créant un Institut de philosophie supérieure, pour montrer en action l'union féconde de la métaphysique et des autres sciences.

Pour réaliser cette haute conception, il a jeté un regard sur le monde : il a vu l'Espagne avec sa foi profonde, la France avec sa générosité inépuisable, l'Italie avec ses intelligences déliées, l'Allemagne avec son érudition sans rivale ; mais c'est à la Belgique, c'est à la sagesse de ses Évêques qu'il a confié le soin d'organiser l'Institut Supérieur de Philosophie.

Il fallait, pour le succès de l'œuvre nouvelle, dans celui qui devait y présider, un heureux assemblage de qualités presque contraires : la science et la docilité, la hardiesse et la prudence ; il fallait dans les institutions et les mœurs du pays élu, une atmosphère de liberté où pût vivre et prospérer une grande école de Philosophie et de Science. C'est en Belgique, c'est à Louvain que le Pape a trouvé tout cela ; c'est ici que s'est incarnée la grande pensée de Léon XIII ; elle s'est incarnée dans le héros de la manifestation de ce jour, dans Mgr Mercier et ce sera son honneur impérissable de n'être pas resté en dessous de la tâche difficile qui lui a été confiée par Sa Sainteté.

A la santé du digne Président de l'Institut de Philosophie supérieure créé à Louvain par Sa Sainteté Léon XIII !

TOAST DE M. L. DE LANTSHEERE.

Messieurs,

Je ne sais trop à quel titre m'est échu l'honneur de parler ici au nom de la *Société philosophique* et de la *Revue Néo-Scolastique*. Et pourtant, je ne me perdrai point en de longues recherches à cet égard. L'affection et le dévouement que le héros de cette fête a su inspirer autour de lui, à chacun de ses amis et de ses collaborateurs, suffisent à justifier le moindre de ceux-ci de prendre la parole au nom de tous.

Vous avez compris, Monseigneur, — et c'est chose assurément méritoire pour un professeur — que l'Université n'est pas toute la vie, et, qu'après les années passées à Louvain, les plus belles, dit-on, de l'existence, il en vient d'autres, qui sont, paraît-il, plus désagréables et plus laides. Vous avez cru qu'il était bon que ceux qui sont mêlés aux mille choses des affaires pratiques et plongés dans le courant des intérêts mesquins et terre à terre, vinssent parfois discuter en commun les problèmes les plus élevés, et contempler des idées qui sont très pures, parce qu'elles sont très hautes et affranchies du limon terrestre. Et c'est ainsi que vous avez fondé la *Société philosophique*, afin de grouper des efforts vers le mieux qui, sans vous, eussent été infructueux.

Nous avons la profonde conviction que les doctrines que nous professons ont les promesses de l'avenir, comme elles ont eu les gloires du passé. Nous ne pensons pas qu'elles doivent rester enfouies dans des in-folios, comme des objets de musée, desséchés et morts, que décore une étiquette et qu'on ne peut contempler que de loin, à l'aide d'un catalogue et d'une paire de bésicles. Nous voulons qu'elles aient leur influence légitime sur les choses de la vie présente, sur les sciences, sur l'art, sur la morale, sur la société, et nous refusons de ressembler à ces moines byzantins, qui discutèrent pendant des siècles sur la lumière incréée du mont Athos, sans parvenir, au surplus, à se mettre d'accord. — Et voilà pourquoi vous avez fondé la *Revue Néo-Scolastique* : afin que nos doctrines, rassemblées en un même foyer, et réfractées en des intelligences diverses, portent plus loin une lumière plus éclatante et plus vive.

Permettez qu'aujourd'hui ces institutions, filles de votre pensée, se réjouissent avec nous, et veuillez accepter l'hommage des membres de la *Société philosophique*, et de vos collaborateurs de la *Revue Néo-Scolastique*.

TOAST DE M. L'ABBÉ NYS.

Monseigneur,

L'Institut, par ses organes les plus autorisés, vient de vous exprimer le témoignage de sa reconnaissance et de sa profonde estime.

Qu'il me soit permis, Monseigneur, au nom du frère de cet Institut, d'un frère bien jeune encore, mais qui peut-être, à raison de sa jeunesse pleine d'avenir, a reçu de votre dévouement sans bornes

une part plus large, qu'il me soit permis, dis-je, au nom du Séminaire Léon XIII, de vous offrir aussi l'expression de son affectueuse gratitude et de ses vœux les plus intimes.

La même pensée féconde qui avait inspiré la création de l'Institut a donné naissance au Séminaire.

Dans les larges vues du Saint-Père, l'Institut devait répondre à un besoin de l'époque. Ses disciples, disait Léon XIII, trouveront dans l'enseignement harmonieux de la saine philosophie et des découvertes de la vraie science des armes précieuses pour la défense de la religion et de la société civile.

L'élément laïque se trouvait tout naturellement appelé à profiter des bienfaits de cet enseignement ; mais vous comprîtes, Monseigneur, quels précieux avantages pouvait aussi en retirer la jeunesse ecclésiastique.

Sans doute, comme le disent nos saints livres, les lèvres du prêtre doivent être en tout temps les gardiennes de la science ; mais en quel temps, l'apostolat de la science fut-il jamais appelé à exercer une action plus large et plus efficace ?

Ce n'est plus seulement dans les classes cultivées de la société que la fausse science et la philosophie dévoyée ébranlent les convictions religieuses, mais la vulgarisation de la science et la nature des problèmes sociaux soulevés à l'heure présente ont éveillé jusque dans les classes inférieures le désir d'apprendre et de connaître le mouvement nouveau des esprits. Trop souvent hélas! elles puisent à des sources empoisonnées sans avoir de préventifs contre leurs funestes effets. L'ennemi de nos croyances s'est choisi une voie nouvelle ; la milice sacerdotale réclamait donc des défenseurs spécialement formés à ce genre de combat.

C'est ce besoin spécial de notre époque qui vous inspira la pensée de solliciter de l'Episcopat belge et du Saint-Père, la création du Séminaire.

Léon XIII daigna approuver pleinement vos vues et dans un bref vraiment élogieux qu'il vous adressa le 17 Juillet 1892, il en fixa la constitution définitive; quelques jours plus tard il lui donna son nom : Séminaire Léon XIII.

L'épiscopat lui accorda son haut patronage et vous en confia la présidence.

Cette tâche nouvelle était sans doute bien lourde.

Au milieu des mille soucis que vous créaient alors votre charge professorale, l'organisation de l'Institut, la création de ces splendides Installations scientifiques, vous acceptiez la mission de diriger les jeunes lévites dans le chemin de la science et d'orner leurs cœurs de ces vertus sacerdotales que requièrent les délicates fonctions du ministère des âmes.

Mais votre dévouement, Monseigneur, est de ceux qui ne trouvent leur plein épanouissement que dans la prévision des sacrifices.

L'organisation de l'Institut avait surtout révélé les puissantes ressources d'une intelligence supérieure; la direction du Séminaire devait mettre en relief le zèle infatigable d'une âme vraiment sacerdotale.

C'est au sein de cette jeunesse que vous aimez à passer les meilleures heures de votre vie. Tout entier à elle, il semble que vous ne vivez que pour elle. Pas un détail de sa vie n'échappe à votre œil vigilant.

Vous suivez pas à pas le travail de ces jeunes intelligences, orientant les enthousiasmes spontanés des uns, fortifiant de vos conseils et de vos encouragements les efforts encore timides des autres, secondant si bien l'essor de leur spontanéité native, que tous, remplis d'une ardeur virile pour l'étude, s'exercent à compter pour rien les labeurs du travail, pourvu qu'un jour, ils soient à même de défendre par la science la religion qu'ils aiment.

Mais que dirais-je, Monseigneur, de la formation de la volonté et du cœur, de ce puissant levier au service de l'intelligence, car c'est l'amour qui inspire les grandes œuvres, c'est l'amour qui les féconde.

Les volontés de vos jeunes lévites sont souples parce qu'elles sont imprégnées d'une confiance entière et d'une affection profonde.

Au contact de votre grand cœur et sous l'influence de vos exemples, ils s'exercent à la pratique des austères vertus sacerdotales mais en les couvrant de cette bonté et de ces charmes qui assurent le succès de l'apostolat, ils apprennent à se donner sans calcul, parce que vous vous donnez à eux sans réserve.

Oui, cette jeunesse vous aime d'une affection filiale, elle ne demande qu'à suivre vos généreuses et sages impulsions parce qu'elle rencontre à chaque pas les marques d'une sollicitude vraiment paternelle.

Aussi son vœu le plus intime, c'est que les lévites d'aujourd'hui soient les apôtres de demain, que par leurs travaux et leurs vertus ils soient pour l'Église, un sujet de consolation et pour vous-même une couronne.

C'est à la réalisation de ces vœux, Monseigneur, que je lève mon verre.

RÉPONSE DE MGR MERCIER.

Monseigneur,
Messieurs,

J'ai l'honneur de vous proposer un toast à la jeunesse.

Avant tout, permettez-moi de saluer avec admiration la *merveilleuse* jeunesse de Léon XIII.

L'homme, en vieillissant, s'isole, s'ancre dans ses habitudes, a peur de ce qui vit, de tout ce qui est jeune : c'est la loi des années. N'est-il pas prodigieux de voir ce vieillard de quatre-vingt-quatre ans renouveler l'enseignement de la philosophie, transformer l'action sociale, raviver les églises de l'ancien et du nouveau monde, rajeunir des institutions monastiques, comme ce collège saint Anselme, confié à Rome à la direction du frère si distingué de notre artiste Janssens, créer les Universités de Fribourg et de Washington, fonder des séminaires dans les Indes, à Ceylan, à Louvain, et entrer dans les détails infinis des œuvres qu'il encourage! A l'heure même où il rédige son testament et cisèle une inscription pour sa pierre tombale, Léon XIII prépare une encyclique pour hâter le développement du catholicisme aux États-Unis et stimuler le zèle de l'épiscopat et du clergé dans l'Amérique du Sud.

Je ne pouvais me défendre d'unir le témoignage de mon admiration respectueuse aux paroles vibrantes d'émotion de notre cher président, Monsieur de Pierpont, qui a mis à préparer cette belle fête toute l'ardeur de son âme. Cette ardeur ne m'étonne point : la reconnaissance est un besoin des nobles cœurs, la glorification des œuvres pontificales est une joie pour les cœurs filialement chrétiens.

En communauté de sentiments avec le plus jeune des sénateurs belges, le chevalier des grandes causes de la science juridique, des lettres et de la civilisation chrétienne, je salue respectueusement notre dynastie royale, sauvegarde de la patrie, glorieuse incarnation du nom belge dans l'histoire du XIX^e^ et, disons-le, avec une radieuse assurance, du XX^e^ siècle.

Salut aussi à l'alerte jeunesse de notre cher et vénéré Vice-Recteur, qui officie le matin à Louvain, prononce un discours à midi, inaugure un banquet à une heure, et court prêcher un sermon de circonstance, à cinq heures, à Liége!

Quelle activité, Messieurs, quelle surabondance de vie, quelles

effusions d'un cœur débordant d'amitié et de zèle apostolique! N'est-ce pas, qu'il n'y a pas parmi nous un étudiant plus jeune que le Vice-Recteur? Merci, Monseigneur, pour vos grands exemples! Merci pour le dévouement que vous n'avez cessé de nous prodiguer et que vous avez bien voulu, par votre présence ici, publiquement affirmer.

Salut à M. Mansion, cet homme étonnant, qui sait tout, disent ses élèves, et n'oublie rien ; dont la vigoureuse intelligence conduit de front des travaux de hautes mathématiques, d'histoire des sciences, la direction de deux revues, et dont le cœur a conservé toute la vitalité des jeunes années.

Salut à la *vaillante* députation politique ici réunie : à notre jeune sénateur M. Lefebvre, à notre jeune député permanent M. Cappellen, à ces travailleurs infatigables Roberti, Descamps, De Neef, Schollaert, Helleputte, de Trooz, Nyssens, Rosseeuw, qui me font l'insigne honneur de m'apporter par leur présence ici le témoignage de leur cordiale sympathie.

Je vous remercie de tout cœur, Messieurs, et je fais des vœux pour que l'arrondissement de Louvain jouisse longtemps encore et que la ville de Louvain jouisse bientôt de votre sage et féconde direction.

Vous êtes trop modestes, Messieurs, vous ne dites pas assez tout le bien que vous faites... Il y a vingt ans, la majorité catholique de l'arrondissement de Louvain était de 200 voix; elle a monté grâce à votre initiative et à votre popularité, grâce aussi à ce courageux abbé Temmerman qui fait, sans crier gare, des choses stupéfiantes, elle a monté à 1200 voix, et, depuis l'extension du droit de suffrage, à 18.000 voix.

Passé vingt ans, la députation au Conseil provincial était libérale ; elle est définitivement catholique.

Passé vingt ans, sur 113 communes, il y en avait une bonne cinquantaine de catholiques ; il y en 105 aujourd'hui.

Bravo, Messieurs, si c'est aux actes et non pas aux paroles qu'il faut juger de la valeur des hommes, ces résultats, qui sont l'œuvre de

votre zèle persévérant, vous ont mérité de la part des catholiques une juste et profonde reconnaissance.

Merci aussi à vous, mon cher De Lantsheere et mon cher abbé Nys ; laissez-moi vous présenter à nos étudiants comme des modèles d'activité intellectuelle et de dévouement à imiter : vous M. De Lantsheere qui, au dévouement à la chose publique et à la presse, à la profession consciencieuse du barreau, savez allier la culture des arts, l'étude des mathématiques, des langues; car il me souvient avoir lu dans une Revue spéciale que votre étude sur la langue des Hittites, était la meilleure et la plus complète que l'on connût; vous qui trouvez encore le temps de venir faire à notre Institut des conférences hautement appréciées sur l'histoire de la philosophie : servez d'idéal et de stimulant à la jeunesse de l'Institut!

Merci à vous aussi, mon cher Monsieur Nys, mon compagnon fidèle de tous les jours : qui pour l'œuvre commune, dépensez vos heures et vos années avec un dévouement qui ne s'est jamais ralenti; vous dirigez avec un tact si parfait, une sollicitude si attentive la jeunesse sacerdotale qui nous fut confiée; à la fatigue des cours vous ajoutez encore celle des laboratoires : puissent les élèves du séminaire Léon XIII se modeler sur vous!

Chers étudiants, je ne vous répéterai pas les remerciements que je vous ai adressés tout à l'heure dans la sincérité de mon âme.

Vous m'avez offert mon portrait, je voudrais vous offrir le vôtre.

Mais n'étant pas artiste, je commencerais hélas! par une caricature.

Je suppose l'étudiant chrétien et honnête, mais qui n'apporte aux leçons de ses maîtres que le concours matériel d'une assiduité peu consciente. Dès le début de l'année, il achète une collection de cahiers; il a sur sa table et au mur de son appartement le programme de ses cours; il note passivement ce que le professeur lui enseigne, apprend toutes ses matières avec la même docilité, préoccupé surtout de savoir comment son examinateur futur les interprète, celles qu'il affectionne

et sur lesquelles portent le plus souvent ses interrogations, — arrive ainsi tout doucement à passer sa candidature et ses épreuves de doctorat, et puis commence son métier.

Tout autre, Messieurs, est l'étudiant qui étudie. Etudier, ce n'est pas recevoir passivement la pensée d'autrui et y croire; c'est prendre le grain récolté par le maître, le broyer, le pétrir, le digérer et le faire entrer dans la circulation de sa vie.

L'enseignement, Messieurs, est une des lois fondamentales de l'organisation sociale.

Incontestablement, Dieu pouvait donner à l'homme la science toute faite, comme il eût pu lui donner les moissons sans le travail du labourage et des semailles. Mais alors l'homme n'eût pas partagé avec Dieu l'honneur insigne de la fécondité.

Dieu s'est réservé la causalité première, mais la causalité secondaire nous appartient.

Encore cette causalité demande-t-elle la coopération de plusieurs.

L'enfant a besoin de sa mère et de son père; l'élève a besoin de son maître.

En attendant que vous deveniez maîtres vous-mêmes, vos devanciers ont récolté pour vous; ils vous donnent l'aliment; moralement, vous dépendez d'eux pour l'obtenir.

Non pas, Messieurs, que l'enseignement appelle de votre part un acte de foi, c'est à la révélation que répond la foi; l'enseignement de vos maîtres appelle des actes d'intelligence, de perception intellectuelle. L'étudiant est celui qui, de concert avec ses maîtres et sous leur direction, s'attache à avoir la connaissance personnelle de la vérité.

Voilà les deux traits qui me suffiront à esquisser votre portrait : commerce avec vos maîtres et activité personnelle. Ouvrez livres et cahiers, mais sachez les fermer pour réfléchir. Ouvrez vos oreilles, mais bouchez-les pour vous entendre vous-mêmes. Votre examen n'en souffrira pas. Vous ne vous figurez pas avec quelle satis-

faction vos juges accueillent les fruits du travail spontané et d'une pensée personnelle.

Et puis, Messieurs, restons unis. Respectons la loi de notre mutuelle dépendance. L'Université est notre mère à tous, notre mère nourricière, *Alma mater*, soyons tous frères puisque nous sommes tous ses enfants. Si mes cheveux gris ne me trahissaient pas, je voudrais bien me faire passer pour votre frère aîné.

Déchirez ma caricature, Messieurs, gardez ce portrait. C'est mon vœu pour vous et mon espérance.

Messieurs, à la jeunesse, et pour comprendre tous les jeunes dans un même vœu, buvons à la jeunesse d'hier et à celle d'aujourd'hui!

LES TÉLÉGRAMMES

Un grand nombre de télégrammes aussi enthousiastes que flatteurs pour le héros de la manifestation furent envoyés de partout à l'Institut avant et pendant la fête.

En réponse aux télégrammes adressés au nom de l'Assemblée, le Saint-Père et le Roi répondirent en ces termes :

Roma II Dec. 1894.

Beatissimus Pater, de initiatione Instituti Superioris philosophici impense gratulatur, et fausta quaeque apprecans praesidi ac doctoribus universis apostolicam benedictionem ex animo largitur.

(Signé) Cardinal Rampolla.

Bruxelles, 3 Déc. 1894.

Le Roi, fort sensible au toast que lui a porté M. le sénateur chevalier Descamps à la réunion tenue hier à l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain pour fêter l'inauguration de l'Institut et son président Mgr Mercier, remercie chaleureusement de leurs sentiments patriotiques tous ceux qui ont bien voulu s'associer à la proposition de boire à la santé de Leurs Majestés et à la Famille Royale.

(Le Général aide de camp de service).

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

Son Éminence Monseigneur le Cardinal GOOSSENS, Archevêque de Malines.
Son Excellence Monseigneur NAVA di BONTIFE, Nonce Apostolique, Bruxelles.
Sa Grandeur Monseigneur DE BRABANDERE, Évêque de Bruges.
Sa Grandeur Monseigneur DOUTRELOUX, Évêque de Liége.
Sa Grandeur Monseigneur DU ROUSSAUX, Évêque de Tournai.
Sa Grandeur Monseigneur STILLEMANS, Évêque de Gand.

A

Aerens, Michel, curé-doyen, Braine-l'Alleud.
Alberdingk-Thym, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Allard, Louis, industriel, Braine-l'Alleud.
Ampe, H., étudiant, Louvain.
Antoine, Alb., étudiant, Louvain.
Appelmans, Louis (abbé), sous-régent au Collège Juste-Lipse, Louvain.
Arend, Arthur, étudiant, Louvain.
Asselberghs, L., étudiant, Louvain.
Auger, Alfred, professeur au Petit Séminaire de Bonne-Espérance.

B

Baetens, Edouard, étudiant, Louvain.
Bartholomeeussen, docteur en droit, avoué, Anvers.
Bastin, Jules, étudiant, Louvain.
Batta, H., étudiant, Louvain.
Baudoux, Florimond, étudiant, Louvain.
Bauduin, Guillaume, docteur en droit canon, professeur au Grand Séminaire de Ruremonde (Limbourg hollandais).
Baugniet, Elisa, Bruxelles.
Beauthier, René, Louvain.
Beatse, Maurice, Louvain.
Beauvois, Edm. (chanoine), Anvers.
Beirinckx, Auguste, vicaire, Lennick Saint-Quentin.
Belpaire, Frédéric, ingénieur, Anvers.
Beniest, Gérard, vicaire de N.-D. du Finistère, Bruxelles.
Berard, Ernest, docteur en médecine, Molenbeek.
Bernauda, E., étudiant, Louvain.
Bertens, Antoine, vicaire, Limal (Ottignies).
Bert, A., étudiant, Louvain.
Beten, François-Xavier, curé-doyen, Boom.
Béthune, Léon (baron), secrétaire général de l'Etat Indépendant du Congo, Alost.
Béthune, François (baron), chargé de cours à l'Université catholique de Louvain.
Béthune, Louis (baron), étudiant, Louvain.
Beuckelaers, Henri, prosecrétaire de l'Archevêché, Malines.
Beyaert, Brunon, directeur du couvent, Berthem (Louvain).

Biot, Gustave, membre de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Institut de France, professeur à l'Institut des Beaux-Arts, Anvers.
Bobon, François, étudiant, Louvain.
Boey, Jean-François, curé, Sterrebeek.
Bogaerts, Louis, directeur des Sœurs grises, inspecteur de l'enseignement primaire, Anvers.
Bols, Jean, curé, Alsemberg.
Boogaerts, Emile, Archennes.
Boon, Louis (chanoine), directeur des communautés religieuses, Malines.
Boone, Léonce, curé-doyen, Uccle.
Bosmans, André, étudiant, Louvain.
Bosschaerts, Ed. Léopold, vicaire, Campenhout.
Botteldooren, Omer, professeur au Collège St-Augustin, Enghien.
Boucher, docteur en philosophie, Waterloo.
Boudin, vicaire, Braine-l'Alleud.
Boulanger, Marius, Louvain.
Bourdon, Henri, médecin-vétérinaire, Braine-l'Alleud.
Bourgois, Henri, étudiant, Louvain.
Bouscayrol (R. P. Laurent), licencié en philosophie selon S. Thomas, professeur au grand Séminaire de Rouen.
Bouvry, Ghislain, vicaire général, Tournai.
Boven, V., curé, Castre-lez-Hal.
Brancart, Philippe-Jacques, curé, Bornival.
Brants, V. L., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Brifaut, Armand, avocat, conseiller au conseil supérieur de l'Etat Indépendant du Congo, Bruxelles.
Bruffaerts, Emile, curé, Molembais Saint-Pierre (Huppaye).
Bruggeman, étudiant, Louvain.
Bruynseels, vicaire à S. Jacques, Louvain.
Buedts, Henri Léon, vicaire à S. Joseph, Anvers.
Bueken, Constant, étudiant, Louvain.
Buelens, Félix, licencié en Théologie, vicaire, Cureghem (Bruxelles).
Buuron, M. J., professeur au Séminaire « Ypelaer », Ginneken (Pays-Bas).
Byl, Oscar, bachelier en théologie, vicaire de S. Martin, Gand.

C

Caeymaex, Charles, étudiant, Louvain.
Caeymaex, Joseph, étudiant, Louvain.
Caïmo, Servais, S. T. B. vicaire, Tongres.
Caïmo, Adrien, commissaire d'arrondissement, Tongres.
Callewaerts, secrétaire de la société Brabant-Wallon, Louvain.
Calmes, Théophane, professeur de philosophie au Grand Séminaire de Rouen.
Calmeyn, Louis, Bruxelles.
Cambier, Octave, docteur en théologie, professeur de philosophie au Grand Séminaire de Bonne-Espérance.
Capart, (R. P. S. J.), professeur de philosophie au Collège N.-D. de la Paix, Namur.
Cappuyns, Eudore, étudiant, Louvain.
Carez, Gustave, étudiant, Louvain.
Carez (M^me^ Félix), Bruxelles.
Carlier, curé, Limelette.

Carly, Lucien, chanoine titulaire du Chapitre métropolitain, Malines.
Carpentier, Pierre, docteur en droit, Bloemendaele lez-Bruges.
Carrière, Louis, professeur à l'Institut St-Boniface. Bruxelles.
Cartuyvels, C.-P. (Mgr), vice-recteur de l'Université Catholique de Louvain.
Cartuyvels, Paul, étudiant, Louvain.
Castel, Georges, étudiant, Louvain.
Cauchie, Alfred, chargé de cours à l'Université catholique de Louvain.
Ceulemans, curé-doyen de Saint-Pierre, Louvain.
Ceulemans, François, professeur au Grand Séminaire de Malines.
Chansay, Arthur, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Charlier, Louis, docteur en médecine, Braine-l'Alleud.
Claes, Paul, ingénieur, directeur du laboratoire de l'Etat, Louvain.
Claeys, H., étudiant, Louvain.
Clément, Hector, étudiant, Louvain.
Clément, Alphonse, industriel, Braine-l'Alleud.
Clément, Léon, avocat, Courtrai.
Cleynhens (Mgr.), vicaire général, Malines.
Cloquet, professeur à l'Université de Gand.
Coeckx, Louis, professeur, Anvers.
Coenraets (chanoine), directeur du Collège St-Pierre, Louvain.
Colaert, membre de la Chambre des Représentants, Ypres.
Colinet, Ph., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Collard, François, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Comer, Jean, Louvain.
Coppens, Edmond, professeur de religion à l'Athénée royal de Malines.
Coppens, Pierre-François, curé de St-Jean Berchmans, Malines.
Convent, François, étudiant, Louvain.
Convent-Van Reeth (M^me^), propriétaire, Boom.
Cordonnier, professeur, Herve.
Cooremans, Théopile, vicaire à N.-D., Anvers.
Cornelis, Guillaume, professeur au Collège St-Rombaut, Malines.
Cornet de Grez (comte), président du Conseil provincial du Brabant, Bruxelles.
Cornet de Peissant, Georges (comte), étudiant, Louvain.
Courbet, Alexis, curé, Ophain (Lillois).
Couwenbergh, A.-G., professeur au Séminaire « Ypelaar », Ginneken (Pays-B.).
Crahay, Edouard, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Crets, Gommaire, prélat de l'abbaye d'Averbode, Sichem-lez-Diest.
Croquet, Emile, docteur, Maulde (Hainaut).
Crostarosa, Pierre (Mgr), président de la Société d'Archéologie, Rome.

D

Daelen, Henri, au Grand Séminaire, Liége.
Danco, Pierre, Gand.
Dandois, Léopold, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Dangotte (M^lle^), Genappe.

Dartois, Joseph, étudiant, Louvain.
David (T. R. P.) O. S. F., Ex-Ministre provincial des Franciscains, The Monastery, Forest-Gate, Londres.
David Fischbach-Malacord, Léon, étudiant Louvain.
Dazert, J., étudiant, Louvain.
Debaisieux, Théophile, professeur à l'Université catholique de Louvain.
de Becker, Jules, professeur à l'Université catholique de Louvain.
de Becker, Auguste, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
de Becker, Edgar, avocat, Louvain.
de Bergeyck, Louis (comte), avocat, Anvers.
de Bergeyck, Henri (comte), étudiant, Louvain.
de Bergeyck (comte), sénateur, château de Beveren-Waes.
De Beule, Albert, étudiant, Louvain.
de Bisschop, Alphonse, étudiant, Louvain.
De Boeck, J.-B., chapelain, Bois-Seigneur-Isaac (Lillois).
de Baillet Latour, Bruxelles.
de Borrekens, Edouard (baron), Anvers.
de Brabandere, Victor, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
de Briey Edouard (comte), Bruxelles.
De Brouwer, Michel, étudiant, Louvain.
Debruxelles, Gaston, avocat, Charleroi.
de Bruyn, Léon, ministre de l'Agriculture, de de l'Industrie et des Travaux Publics.
de Burlet, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères et des Beaux Arts.
de Caraman Chimay, A. (prince), étudiant. Louvain.
Dechamps, Fern., étudiant, Louvain.
de Cepeda, professeur à l'Université de Valence.
De Clerck, Hippolyte, vicaire, Ryckevorsel (Oostmale).
De Clerck, Hippolyte-Joseph, curé-doyen de N.-D., Malines.
De Coninck, Félix, directeur de l'Enregistrement, St-Josse-ten-Noode.
De Coster, Théodore, avocat, échevin de la ville de Malines.
De Coster, Jean, docteur en philosophie, selon S. Thomas, professeur au Petit Séminaire de Malines.
De Coster, Engelbert, curé, Beyssem (Velthem).
De Craene, Georges, licencié en philosophie selon St-Thomas, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
de Crombrugghe (baron) Max, Bruxelles.
De Curtins, conseiller national, Truns, (canton des Grisons) (Suisse).
De Deken, Charles, curé, Itterbeek (par Berchem Ste-Agathe).
de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, Pierre (baron), étudiant, Louvain.
de Dorlodot, Henry, professeur à l'Université catholique de Louvain.
De Groef, docteur en droit, étudiant, Louvain.
De Groot, J.-O., professeur de philosophie scolastique à l'Université d'Amsterdam.
De Groote, Alphonse, Louvain.
de Groutars, J. (Mgr), professeur à l'Université catholique de Louvain.

de Harlez (Mgr), professeur à l'Université catholique de Louvain.
de Hemptinne (R^sime P. Dom Hildebrant), abbé-primat de l'ordre St-Benoit, Rome.
de Hemptinne, Félix, étudiant, Louvain.
de Holling (baronne), à Solre, St-Géry.
De Jaer, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain.
de Kerchove, Georges, étudiant, Louvain.
de Kerchove, Ch., Gand.
de Kerchove d'Exaerde, Henri, étudiant, Louvain.
de Kerchove, gouverneur de la Flandre Orientale, Gand.
De Keyser, Marie, Anvers.
Delaere, principal du Collège de Courtrai.
de Lamberts-Cortembach (baron), Tertreelen (St-Trond).
De Lantsheere, président de la Chambre des Représentants, Bruxelles.
De Lantsheere, Léon, avocat et conseiller provincial, docteur en philosophie selon St-Thomas.
de Latre de Bosqueau, Amaury, Laeken.
de la Vallée Poussin, C., professeur à l'Université catholique de Louvain.
de l'Escaille (baron), château de la Tourette, Hougaerde.
del Fosse et d'Espierres, Armand, château de Mansart-Maulde, Barry-Maulde.
de Liedekerke, Marcel (comte), étudiant, Louvain.
de Limburg-Stirum, Adolphe (comte), à Bruxelles.
del Marmol, Jos. (baron), étudiant, Louvain.
del Marmol, Alfred, étudiant, Louvain.
Delmer, Frédéric, Ixelles.
de Loën d'Enschede, Hermann (comte), à Bruxelles.
Delpierre, Octave, docteur en médecine, Braine l'Alleud.
de Lophem, Fernand, étudiant, Louvain.
Delvigne, Adolphe, curé de S. Josse-ten-Noode.
de Mahieu, Alex., étudiant, Louvain.
de Mahieu, Jules, étudiant, Louvain.
Demanet professeur à l'Université catholique de Louvain.
Demarbaix, Alphonse, professeur à l'Université catholique de Louvain.
de Meester de Betzenbroeck, André, Bruxelles.
de Meester, Oscar, étudiant, Louvain.
de Meester, Stanislas, étudiant, Louvain.
de Molembaix, Paul (baron), étudiant, Louvain.
de Monge, Francis (vicomte de Franeau), professeur à l'Université catholique de Louvain.
de Monge, Léon (vicomte de Franeau), professeur émérite de l'Université catholique de Louvain.
de Montpellier de Vedrin, Charles, gouverneur de la province de Namur.
de Montpellier, Adrien, Namur.
de Montpellier d'Annevoie, Jules, membre de la Chambre des Représentants, château de Denée.
de Montpellier d'Annevoie, Fréderic, étudiant, Louvain.
De Moor, Charles, Louvain.

De Mortier, Théodore, curé, Plancenoit (par Braine l'Alleud).
de Neeff, Joseph, Tirlemont.
de Neeff, Félix, étudiant, Tirlemont.
de Neeff, Edouard, membre de la Chambre des Représentants, Waenrode.
de Neeff, Albert, avocat, Louvain.
Dens, François, curé, Duffel.
de Neunheuser, Alex., curé, Zetrud-Lumay (Hougaerden).
De Nyn, Victor, substitut du Procureur du Roi, licencié en philosophie selon St-Thomas, Turnhout.
de Paul de Barchifontaine, G., étudiant, Louvain.
De Pauw, Jules, curé, Mousty (Ottignies).
De Pelsmaeker, Pr., avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
de Pierpont de Rivière, Xavier, château de Rivière (Profondeville).
de Pierpont, Edouard, étudiant, Louvain.
de Pirquet, Clément, Vienne (Autriche).
Deploige, Simon, licencié en philosophie selon St-Thomas, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Deploige-Depaifve (M^me^ V^e^), Tongres.
Dequeker, Camille, étudiant, Louvain.
Derache, Edmond, étudiant, Louvain.
De Raedt, Jean, professeur au Petit Séminaire de Basse-Wavre.
de Ras, Joseph, Maestricht.
Derbaix, Charles, Braine l'Alleud.
de Ribaucourt, Ph. (comte), étudiant, Louvain.
Derie, Louis, étudiant, Louvain.
de Saegher, étudiant, Louvain.
Descamps, E. (chevalier), sénateur, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Desey, Félicien, étudiant, Louvain.
de Schrevel, A. C. (chanoine), secrétaire de l'évêché de Bruges.
Deschepper, Léon, étudiant, Louvain.
Deschutter, J., vicaire de S. Georges, Anvers.
De Smedt, Pierre, professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
De Smedt, Auguste, professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Desmet, Oct., vicaire, Waterloo.
Desmet, étudiant, Louvain.
De Snick, Joseph, étudiant, Louvain.
de Sobanice-Sobanski, Jean (comte), Russie-Pologne.
de Stainlein Salenstein (C^tesse^), Comblain-au-Pont (Liège).
de Thier, juge de paix, Celles-lez-Tournai.
de Trooz, Jules, membre de la Chambre des Représentants, Louvain.
Devester, entrepreneur, Louvain.
De Voghel, François, avocat, Hal.
De Voghel, François, curé, Everberg (par Cortenberg).
Devos, s. j. (R. P.), directeur de la Sodalité des Etudiants de Louvain.
Devroye, Gustave, docteur en médecine, Marbais (Brabant).
De Vuyst, Antoine, supérieur du Collège de la Ste Trinité, Louvain.
De Wachter, Philippe, notaire, Willebroeck
de Wael, Charles, vicaire de Ste-Gudule, Bruxelles.

De Walque, professeur à l'Université catholique de Louvain.
De Weerdt, Charles, professeur au Grand Séminaire de Malines.
De Weert, J., Louvain.
de Werbrouck, H., étudiant, Louvain.
De Wouters de Bouchout, Joseph (chevalier), étudiant, Louvain.
De Wit, entrepreneur, Louvain.
De Wulf, docteur en philosophie selon St-Thomas, professeur à l'Université catholique de Louvain.
D'Hoore, Gustave, vicaire, Meulebeke (Fl. Occ.).
d'Hulst (Mgr), membre de la Chambre des Députés, recteur des Facultés Catholiques, Paris.
Didon (R. P.), recteur de l'Ecole Lacordaire, Paris.
Diggle, Jean, aumônier, Groeselberg (Uccle).
Dobbelaere, Edgar, étudiant, Louvain.
Domet de Vorges, Edm. (comte), ministre plénipotentiaire en retraite, Paris.
Doutrelungue, Aloys, vicaire de N.-D., Tournai.
Doutrepont, G., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Drobé, Fernand, vicaire à St-Quentin, Louvain.
Dryvers, François, vicaire, Opwyck (Brabant).
Dubois, Ernest, chargé de cours à l'Université de Gand.
Duhaut, Oscar, professeur au Petit Séminaire de Bonne-Espérance.
Dujardin, L., étudiant, Louvain.
Dumont, A., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Dumont, Alb., étudiant, Louvain.
Dumortier, Alexis, étudiant, Louvain.
du Parc, Joseph, étudiant, Louvain.
Dupriez, Léon, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Dupuis, A., Louvain.
Du Roussaux, François, avocat, Charleroi.
du Sart de Bouland, Raoul, gouverneur du Hainaut, Mons.

E

Evers, L., vicaire à St-Nicolas, Bruxelles.
Ernst, Antoine étudiant, Louvain.
Evrard, Edmond, (chanoine) supérieur au Petit Séminaire de Basse-Wavre.
Evrard, Georges, étudiant, Louvain.

F

Faelens, Gaston, étudiant, Louvain.
Faes, Joseph, vicaire, Aerschot.
Falkenbergh, curé-doyen, Nivelles.
Famelard, Firmin, vicaire à Ste-Waudru, Mons.
Fautzel, Camille, receveur des contributions et des accises, Ettelbrück (Grand Duché de Luxembourg).
Feye, Henri Jean, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain.
Félix, Félix, curé, Wauthier-Braine (par Braine-le-Château).
Ferrata, Dominique (Son Excellence Mgr), archevêque de Thessalonique, nonce apostolique, à Paris.
Fils, Louis, étudiant, Louvain.

Fleurbay, Jacques, professeur à l'Institut S. Louis, Bruxelles.
Florent, Emile, étudiant, Louvain.
Fontaine, Théodore, docteur en droit et en philosophie selon St. Thomas, Lachy, (Marne), France.
Fontaine, Emile, Louvain.
Forget, J., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Forget, Alphonse, docteur, Los Angelos (Californie).
Fossé, Victor, curé, Ottignies.
Fourez, Z., vicaire, Mons.
Fremie, Jules, étudiant, Louvain.
Fris (chanoine), inspecteur diocésain, Malines.
Froidbise, curé de S. Michel, Louvain.
Fromes, Ar., juge de paix, Puers.

G

Gailly, Albert, docteur, Jumet-Houbois.
Gardair, Joseph, professeur libre de philosophie à la Sorbonne, Paris.
Gautier, Emile-Jacques (Mgr), prélat de la Maison de S.S., docteur en théologie, Malines.
Genevois, Albert, curé, Petit-Rosière (Perwez).
Gesché, Adolphe, avocat, Louvain.
Gheeraerdt, Stanislas, Louvain.
Gheysens, Jos, Louvain.
Glenisson, Edouard, avocat, Turnhout.
Glibert-Van Ham, Alfred, Braine-l'Alleud.
Glibert, frères et sœurs, Braine-l'Alleud.
Glibert, Alfred, curé, Sart-Dames-Avelines
Giele, F., Louvain.
Gillès de Pélichy, Charles, étudiant, Louvain.
Gillon, Joseph, étudiant, Louvain.
Gobbe, Albert, étudiant, Louvain.
Godeau, Louis, pharmacien, Beauvechain.
Godenne, Charles, avocat, Namur.
Godts, F.-E., curé de St-Quentin, Louvain.
Goedertier, Edmond, avocat, Anvers.
Goemaere, J., étudiant, Louvain.
Goffin, Edmond, ingénieur, Bruxelles.
Goossens, E., juge de paix, Malines.
Gouttier, notaire, Braine-l'Alleud.
Govar, René, C., Anvers.
Govaerts, Adrien, docteur en médecine, Bar-le-Duc (Turnhout).
Graindor, Jules, avocat, Ixelles.
Grégoire, Hubert, curé, Haut-Ittre (Lillois).
Grillaert, Emile, étudiant, Louvain.
Guyaux, Jules, étudiant, Louvain.
Guyot, Alfred, ancien membre de la Chambre des Représentants, Anvers.
Gysen, Louis, vicaire, Sterrebeek.

H

Haeck, Victor, étudiant, Louvain.
Haeck, Maurice, étudiant, Louvain.
Haelterman, Benoit, professeur au Grand Séminaire de Gand.
Haemels, Victor, professeur au Petit Séminaire de Malines.
Haine, A. (Mgr), professeur à l'Université catholique de Louvain.
Halflants, Joseph, étudiant, Louvain.
Hallaux, Jules (chanoine), directeur de l'Institut Saint Boniface, Ixelles.

Halleux, Jean, licencié en philosophie selon St-Thomas, avocat, Bruges.
Hallez, Denis, étudiant, Louvain.
Halluen, L. (Mlle), Genappe.
Hannotte, Alphonse, avocat, Verviers.
Harold, Herry, étudiant, Louvain.
Haverhals, vicaire de S. Jean-Baptiste, Bruxelles.
Hayoit de Termicourt, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Hebbelynck (chanoine), professeur à l'Université catholique de Louvain.
Hecking, L., étudiant, Louvain.
Hellebaut, Achille, Louvain.
Hellemans, Charles, vicaire, Montaigu.
Helleputte, Georges, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre de la Chambre des Représentants, Vlierbeek (Kessel-Loo).
Helleputte, Jules, avocat, Gand.
Hellinckx, Emile, professeur à l'Institut S. Louis, Bruxelles.
Helsen, Charles (abbé), professeur au Collège S. Jean Berchmans, Anvers.
Helsmoortel, Henri (abbé), professeur à l'Institut S. Boniface, Ixelles.
Hemeryck, Is., professeur à l'Université, président du Collège Juste-Lipse, Louvain.
Hendrickx, Charles, étudiant, Louvain.
Hendrix, J. M., vicaire, Etterbeek (Brux.)
Hendrix, Omer, étudiant, Louvain.
Henry, Louis, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Henry, Joseph, étudiant, Louvain.
Henry, Léopold, ancien receveur de l'Enregistrement, à Louvain.
Hermans, Joseph, étudiant, Louvain.
Heylen, François, vicaire, Terhagen (Boom).
Heymans, J. J., professeur à l'Université de Gand.
Holemans, François, directeur des Religieuses Ursulines, Thildonck (Wespelaer).
Homans, Louis, directeur des Sœurs de Charité, Ixelles.
Homans, Joseph, étudiant, Louvain.
Hoorickx, G., étudiant, Louvain.
Houba, Charles, curé-doyen, Dinant.
Houben, J., étudiant, Louvain.
Hulselmans, vicaire de S. Jacques, Louvain.
Huybrechts, Théophile, docteur en médecine, Bruxelles.
Huybrechts, C., curé-doyen, Santhoven.
Huys, Louis, curé-doyen, Poperinghe.
Huys, Joseph, étudiant, Louvain.

I

Ide, Manille, docteur en médecine, chargé de cours à l'Université catholique de Louvain.
Imperiali, Pierre (marquis), étudiant, Louvain.
Itlet, P., curé-doyen, Jambes (Namur).
Iweins d'Eeckhoutte, Adrien, étudiant, Louvain.

J

Jacobs, Flor. (Mgr), curé-doyen de SS. Michel et Gudule, Bruxelles.
Jacobs, Henri, directeur de l'Institut Sainte Marie, Schaerbeek.
Jacobs, Joseph, étudiant, Anvers.
Jacops (Mgr), inspecteur général de l'enseignement moyen, Malines.

Jacqart, Camille, Bruxelles.
Jadoul, professeur au Collège communal, S. Troud.
Jannes, Joseph, professeur à l'Institut Saint Louis, Bruxelles.
Jansen, J., étudiant, Louvain.
Janssens, Joseph, artiste-peintre, Anvers.
Janssens, G., inspecteur de l'enseignement, Malines.
Janssens, Francis, étudiant, Louvain.
Janssens, Théodore, professeur au Collège S. Rombaut, Malines.
Janssens, (R. P. Dom Laurent), O.S.B, prorecteur du Collège S. Anselme, Rome.
Janssens, J., supérieur provincial de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.
Janssens, Xavier, étudiant, Louvain.
Janssen, J., Malines.
Jeandrain, Joseph, professeur au Petit Séminaire de Basse-Wavre.
Jeanmart, Anatole, notaire, Couvin.
Jeghers, Oscar, professeur au Petit Séminaire Malines.
Jimenez, Carlos, étudiant, Louvain.
Jockmans, J.-B., directeur des Frères Alexiens, Louvain.
Joly, Albert, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Jungmann, B., professeur à l'Université catholique de Louvain.

K

Karseleers, J.-B., curé-doyen, Hal.
Keane (Sa Grandeur Mgr), recteur de l'Université catholique de Washington (U. S. A.)
Kempen, Joseph (chanoine), Malines.
Kempeneer, Alb., étudiant, Louvain.
Kensier (M^me^ V^e^), Péruwelz (Hainaut).
Kervyn de Volkaersberghe, B. (baron), étudiant, Louvain.
Kestens, Louis, directeur des Sœurs Norbertines, Duffel.
Kinon, J., professeur au Collège St-Jean Berchmans, Anvers.
Kinon, Victor, étudiant, Louvain.
Kirsch, Alexandre, prêtre-religieux de la Congrégation de Ste-Croy-Notre-Dame, Indiana, U. S. A.
Klynen, J., étudiant, Louvain.
Knoch, sous-régent au Collège du Pape, Louvain.
Kurth, Godefroid, professeur à l'Université de Liége.
Kuyl, Joseph, desservant, Bérthem (Louvain).

L

Lagae, L., étudiant, Louvain.
Lagrange, Alb., étudiant, Louvain.
Lambotte, candidat-notaire, Chimay.
Lambotte, Ch., curé-doyen, Tubize.
Lambotte, Emile, avocat, Braine-l'Alleud.
Lambotte, Jules, avocat, Waterloo.
Lambrechts, Louis, vicaire de St-Pierre, Louvain.
Lamy, J. (Mgr), professeur à l'Université catholique de Louvain.
Laurent, Albert, curé, Ghlin lez-Mons.
Laurent, Emile, étudiant, Louvain.
Laurent, François, étudiant, Louvain.

Lauwerys, F. E., professeur au Grand Séminaire de Malines.
Leclercq, Léon, Louvain.
Ledoux, S.-J., professeur émérite de l'Université catholique de Louvain.
Ledresseur, Ch., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Lefebvre, Ferd., sénateur, membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Lefebvre, J., (chanoine), professeur à l'Université catholique de Louvain.
Le Ghait, ambassadeur de Belgique à Washington (U. S. A.).
Legraive, Louis, professeur au Grand Séminaire de Malines.
Legrand, Georges, avocat, Namur.
Lejeune de Schirvel, Charles, étudiant, Louvain.
Lemaître, curé-doyen, Charleroi.
Lemesle, Ed., professeur au Collège St-Rombaut, Malines.
Le Paige, Hubert, étudiant, Louvain.
Lequime-Regnaud, maître de carrière, Arquennes.
Lerat, Ed., curé-doyen, Beaumont.
Lesquoy, Lucien, chanoine, professeur au Grand Séminaire de Namur.
Leys, P., professeur au Grand Séminaire Malines.
Libbrecht, Const., abbé, directeur de l'Institut St-Grégoire, Ledeberg lez-Gand.
Liebt, J., Louvain.
Liégeois, C., étudiant, Louvain.
Loise, Ferdinand, membre de l'Académie royale de Belgique, Namur.
L'Olivier, Auguste, avocat, Feluy.
Lombaerts, Guillaume, curé, Tourneppe.
Luytgarens, E., professeur au Collège St-Jean Berchmans, Anvers.

M

Maere, Léon, étudiant, Louvain.
Maes, V., Tirlemont.
Maes, Auguste, Louvain.
Maes, Jean, étudiant, Louvain.
Maes, Ch., docteur, Mont-à-Leux (Mouscron).
Magnus, Aug., prof. de religion, Lierre.
Mahieu, Jean, étudiant, Louvain.
Malbecq, Edm., curé de St-Libert, Neckerspoel (Malines).
Mangelschots (chanoine), supérieur du Petit Séminaire de Malines.
Mansion, Paul, professeur à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire général de la société scientifique de Bruxelles, Gand.
Marchand, Jules, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Marcelis, Joseph, vicaire, Etterbeek (Brux.).
Marien, Edm., curé, Glimes (par Incourt).
Marlière, H., licencié en philosophie selon St-Thomas, étudiant, Louvain.
Marquebreucq, Louis, curé, Lambusart-lez-Fleurus.
Martens, Charles, licencié en philosophie selon St-Thomas, avocat, Louvain.
Masoin, H., étudiant, Louvain.
Masoin, Louis, professeur au Collège St-Rombaut, Malines.
Mathieu, Xavier, étudiant, Louvain.

Mathy, J. Aug., curé, Dion-le-Mont (Wavre).
Matthys, J., Bruxelles.
Maton, Adolphe, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Maubille, Benoît, curé, Houtain-le-Val.
Mauroy, Alb. Camille, étudiant, Louvain.
Maus, Isidore, docteur en philosophie selon St-Thomas, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Meeus, Henri, vicaire à Schaerbeek.
Meeus, Joseph, professeur au Grand Séminaire de Malines.
Meeus, Léopold, secrétaire de l'archevêché, Malines.
Melaerts, J., vicaire, Lennick-St-Martin.
Melis, Isidore, vicaire de N.-D. aux Neiges, Borgerhout.
Mellery, Félicien, curé, Maransart.
Mercier, Léon, docteur en médecine, Ixelles.
Mercier, Edouard, agent du Trésor, Namur.
Mercier, Jules, juge de paix du 2me canton de Bruxelles.
Mercier, Euphémie, rentière, Bruxelles.
Mercier, Mme Ve Jules, Braine-l'Alleud.
Mercier, Mlle Léonie, rentière, Bruxelles.
Mercier, Edmond, Braine-l'Alleud.
Mercier, Hubert, Braine-l'Alleud.
Mérie, Elie, professeur à la Sorbonne, Paris.
Merkelbach, H., étudiant, Louvain.
Mertens, Désiré, substitut du Procureur du Roi, Malines.
Mertens, Joseph, étudiant, Louvain.
Meulemans, Emile, étudiant, Louvain.
Meulemans, L., député permanent, Hérent.
Meurs, V., curé-doyen, Wavre.
Micha, Joseph, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Michiels, André, sous-régent au Collège du St-Esprit, Louvain.
Michiels, Louis, chanoine titulaire, inspecteur de l'enseignement, Malines.
Michiels, Charles, vicaire, Neerysseche.
Michielsen, Jean-Corneille, aumônier-adjoint du Sacré-Cœur, Jette-St-Pierre.
Michotte, Edm., Bruxelles.
Michotte, Paul, étudiant, Louvain.
Mierts, L.-J. (chanoine), président du Grand Séminaire de Malines.
Minne, J., curé, Bonlez (Grez-Doiceau).
Minsier, Ernest, curé-doyen, Walhain (Chastre).
Mivart, (St-Georges), professeur honoraire à l'Université de Londres, Londres.
Monjoie, étudiant, Louvain.
Moreau, Joseph, étudiant, Louvain.
Moulart, J. (chanoine), professeur à l'Université catholique de Louvain.

N

Neef, Prosper, docteur en médecine, Malines.
Nève, Joseph, Louvain.
Nicotra, S. (Mgr), auditeur de la Nonciature Apostolique, Bruxelles.
Ninauve, Fr., avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Nolet, de Brouwer van Steenlant, Malaise
Noël, Léon, étudiant, Malines.
(La Hulpe).
Nols, Quirin-Gilles, professeur de dogme, chanoine prémontré à l'abbaye de Parc (Louvain).
Novent, Joseph, avocat, Louvain.
Nuyens, François-Jean, médecin, Anvers.

Nys, Désiré, (abbé), docteur en philosophie selon St-Thomas, directeur du Séminaire Léon XIII, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Nyssens, Alb., ministre de l'Industrie et du Travail.

O

Oldenhove, Aug., propriétaire, Florival.

Oldenhove, Philippe, propriétaire, Florival.

Oliviers, S. M., curé-doyen de N.-D. au Lac, Tirlemont.

Oliviers, François, curé de N.-D., Diest.

Oomen, C. A., professeur, Hoeven (Pays-Bas).

Ooms, L., curé Lombeek-Notre-Dame.

Oppen, Ch., étudiant, Louvain.

Opsomer, Georges, avocat, Courtrai.

Orens, Adolphe, Braine-l'Alleud.

Ostyn, Gaspard, principal du Collège N.-D., Ostende.

Oudens, Ignace, curé, Lembeek-lez-Hal.

P

Paillet, Victor, vicaire, Ophain (Lillois).

Papeians de Morchoven, Werner (chevalier), Malines.

Pasquier, Ernest, professeur à l'Université catholique de Louvain.

Paulus, Léopold, docteur en philosophie et lettres, Nivelles.

Peel, Robert, étudiant, Louvain.

Peelmans, Henri, curé, Ramillies.

Peeters, Jos. (abbé), docteur en sciences, naturelles, professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles.

Peeters, Jean-Fr., professeur au Petit Séminaire de Malines.

Peeters, J., vicaire à St-Michel, Louvain.

Peeters, Aug., étudiant, Louvain.

Pelzer, étudiant, Louvain.

Perevia de Souza, César, étudiant, Louvain.

Pères des Sacrés-Cœurs, Louvain.

Pergens, Edouard, Maeseyck.

Petit Aug. s.j. (R.P.) recteur du Collège de la Compagnie de Jésus, Louvain.

Pieraerts, Emile, professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles.

Pieraerts, Joseph, ingénieur Louvain.

Pierson, Alphonse, étudiant, Louvain.

Pierson, Victor, curé, Villers-la-Ville.

Piette, Al., étudiant, Louvain.

Piolunowski, Joseph, étudiant, Louvain.

Piret, Alfred, curé, Genappe (Brabant).

Piron, Anvers.

Philippe, procureur du Roi, Verviers.

Pirsoul, Armand, curé, Geest-Gerompont (Perwez).

Planquart, Cyr., docteur en médecine, Bruxelles.

Poullet, Prosper, chargé de Cours à l'Université Catholique de Louvain.

Poullet, Maurice, étudiant, Louvain.

Poncelet, Jules, avocat, Neufchâteau.

Ponette, René, Renaix.

Ponsaerts, Eugène, vicaire, Rummen.

Poot, Vital, droguiste, Louvain.

Prieur (le R.P.) des Frères-Prêcheurs. Louvain.

Prins, Louis, vicaire, Haecht.

Q

Quakkelaer, Henri, étudiant, Louvain.
Quakkelaer, Henri, Boesdykbof (Rethy près Turnhout).
Quevit, Valentin (chanoine), Malines.
Quintin, Paul, étudiant, Louvain.

R

Rabus, Charles, professeur au Collège Saint-Gommaire, Lierre.
Raeymakers, Ernest, vicaire du Béguinage. Turnhout.
Raes, Joseph, avocat près la Cour d'appel de Gand.
Ranwez, Fernand, professeur, Louvain.
Ransent, Ernest, vicaire de St-Anne, Waterloo.
Raymond, D., château de Sarensot, Listrac (France).
Régibo Othon, professeur au Collège d'Audenarde.
Reinens, brasseur, Ophain (Lillois).
Remes, Edmond, vicaire à S^te^-Gudule, Bruxelles.
Reynens, Florimond, brasseur, Ophain (Lillois).
Reynaert, Léon, étudiant, Louvain.
Richard, L., professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles.
Richardson, aumônier, Lubbeek.
Roberti, Jules, sénateur, Louvain.
Roland, R., Louvain.
Rommel, Henri (chanoine), principal du collège St-Louis, Bruges.
Rommens, Félix, docteur en médecine, Meersel-Meerle.
Roofthooft, J., vicaire, Dieghem.
Rosseeuw, Léon, membre de la Chambre des Représentants, Tirlemont.
Rothe, professeur à l'Université de Lille.
Roucourt, Th., curé, Berchem-lez-Anvers.
Rubbens, Em., docteur, Lede (Alost).
Ruzette, Albert (chevalier), avocat, conseiller provincial, Bruges.
Ruzette, Charles, gouverneur de la Flandre Occidentale, Bruges.
Ryan, J. J., vice-recteur S. Patrick 's College, Thurles (Irleand).
Ryelandt, Vincent, Bruges.

S.

Saliez, Ferdinand, étudiant, Louvain.
Sauté, S., étudiant, Louvain.
Scampart, Jules, curé, Vieusart (Mont-St-Guibert).
Schellekens, John, Louvain.
Scheurette, Arsène, étudiant, Louvain.
Scheyvaerts, F., président du tribunal de 1^re^ instance, Malines.
Schickx, Alfred, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Schays, Charles, professeur au Grand Séminaire de Tournai.
Schollaert, Franz, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction Publique.
Schoonheydt, François, curé, S^te^ Gertrude Schepdael (Brabant).
Schoovaerts, François, professeur à l'Institut S^t^ Boniface, Ixelles.
Schmidt, Henri, étudiant, Louvain.
Schmit, Emile, étudiant, Louvain.
Schmitz, Désiré, docteur en médecine, Anvers.

Schöller, J., étudiant, Louvain.
Schneider, Jean, curé des SS. Jean et Nicolas, Schaarbeek.
Schueremans, Ch., professeur au Petit Séminaire de Malines.
Schurmans, D ,curé du Béguinage, Malines.
Sencie, Joseph, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Sentroul, Charles, étudiant, Louvain.
Sergoyune, Emile, vicaire, Niel (Boom.)
Serruys, Ch., étudiant, Louvain.
Servais, G., négociant, Bruxelles.
Servais, Edouard, avocat, Boussu (Mons).
Servais, Léopold, étudiant, Louvain.
Severin, J., docteur en médecine, Braine l'Alleud.
Shanahan, Edmond, professeur à l'Université catholique de Washington, (U.S.A.)
Sibenaler, Nicolas, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Simon, C. A. Florent (Mgr) aumônier de la Cour, Laeken.
Simon, Victor (abbé), professeur au Collège Marie-Thérèse, Herve.
Simons, J., étudiant, Louvain.
Simons, Gaspard, étudiant, Louvain.
Smets, L. (chanoine), directeur du Collège S. Jean Berchmans, Anvers.
Smits, Remi, Louvain.
Snels, Louis, vicaire, Anvers.
Société générale des étudiants de Louvain.
Soens, Ernest, licencié en philosophie selon St Thomas, professeur à l'Institut St-Liévin, Gand.
Sœurs de Marie, Braine l'Alleud.
Sœurs de l'institut du Sacré-Cœur, Louvain.
Soetemans, Jules, directeur honoraire de l'Enregistrement, Hasselt.
Sofferic, Constant, vicaire, Leeuw St Pierre, (Loth).
Soille, Léonard, curé, Lasne (Ottignies).
Solvyns, Th. Jos. Guill. (Mgr), prélat de la Chapelle de S. S., chanoine titulaire de Carthage, Anvers.
Standaert, A., étudiant, Louvain.
Stassin, Jules Ghislain, curé, Gentinnes (Villers-la-Ville).
Steenlet, Pierre, étudiant, Louvain.
Steenlet, E., étudiant, Louvain.
Speessen, Jean Joseph, directeur de l'Orphelinat Terninck, Anvers.
Stals, Aug., étudiant, Louvain.
Stiernet, J. B., professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles.
Storms, Maurice, Haekendover (Tirlemont).
Struyf, Ch., curé, Virginal (Brabant).
Supérieure (la) des Filles de Marie (Paridaens), Louvain.
Supérieure (la) des Sœurs de la Compassion (Sœurs Hospitalières), Bruxelles.
Supérieure (la) de la Ste-Famille, Louvain.
Supérieure (la) du Couvent des Ursulines, Saventhem.
Supérieure (la) du Couvent des Sacrés-Cœurs, Virginal.
Swisser, J., Louvain.
Swolfs, Jean, chanoine titulaire, inspecteur diocésain, Malines.
Swolfs (abbé), professeur à l'Institut Saint Louis, Bruxelles.
Syminck, Joseph, vicaire des SS. Michel et Gudule, Bruxelles.

T

Tellier, E., médecin, Waterloo.
Temmerman, Xavier (abbé), directeur de l'Institut du Sacré Cœur, Louvain.
Temmerman, Emm., avocat, Anvers.
Theunis, Aug., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Thiernesse, Aug., curé, Ittre.
Thiéry, Armand, docteur en droit et en science physiques et mathématiques, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Thirion, Henri, Vissenaeken (Tirlemont).
Tielemans, François, curé de St-Joseph, Louvain.
Tilemans, Remi, vicaire, Berchem (Anvers).
Tillieux, Emile, directeur de l'Institut agronomique de S. Jean Berchmans, Avelghem (Flandre Occidentale).
Tilmon, J., curé, Genval (La Hulpe).
Tirmarche, Victor, vicaire à St-Jacques sous Caudenberg, Bruxelles.
Tommasini, recteur du Séminaire des Apôtres, Rome.
Tramasure, Gustave, pharmacien, Etterbeek
Tramasure, Jules, curé, Noduwez.
Tricot, Henri, Anvers.
Truyens, A., vicaire, Bruxelles.
Tyck, Ch., vicaire de St-Quentin, Louvain.
Tykort, E., professeur à l'Université catholique de Louvain, Perck (Vilvorde).

U

Uystpruyst, A., libraire-éditeur, Louvain.
Uytterhoeven, H., professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.

V

Valvekens, Emile, professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Van Aertselaer, J. (chanoine), directeur de l'Institut St-Louis, Bruxelles.
Van Asbroeck, J., Malines.
Van Battel, J., étudiant, Louvain.
Van Ballaer (chanoine), directeur du Collège St-Rombaut, Malines.
Van Bavel, Constant, professeur, Opwyck.
Van Biervliet, professeur, à l'Université catholique de Louvain.
Van Brabant, Théophile, étudiant, Louvain.
Van Brandt, Alph., professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles.
Van Caillie, Donat, étudiant, Louvain.
van Caloen, (R. P. Dom Gérard), O. S. B., procureur-général de la Congrégation de Beuron de l'Ordre St-Benoit, prieur d'Olinda (Brésil).
Van Cauwenbergh, Florent, bourgmestre, membre de la Chambre des Représentants, Lierre.
Van Cleemputte, Justin, membre de la Cham-Représentants, Gand.
Van Cutsem, J.-Jos., professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Van de Kerchove, Ad.
van Delft, Franz, Muyzen-lez-Malines.
Van den Berghe, Henri (chanoine), président du Grand Séminaire, Bruges.
Van den Bosch, J.-Louis, curé, Berlaer-St-Rombaut, (Lierre).
van den Brande, Fern., étudiant, Louvain.
van den Branden de Reeth, V. (Sa Grandeur Mgr), évêque titulaire d'Erythrée, Rome.

Van den Broeck, professeur au Collège St-Rombaut, Malines.
Van den Bussch, R.-J., Louvain.
Van den Gheyn, docteur en philosophie selon St-Thomas, licencié en théologie, directeur de l'Institut St-Liévin, Gand.
Van den Heuvel, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Van den Houte, vicaire, Wambeke (Ternath).
Van den Hove, Paul, étudiant, Louvain.
Van den Rydt, Georges, avocat, Nivelles.
Van den Schrick, professeur au Petit Séminaire de Basse-Wavre.
Van den Staepele, E., Louvain.
Van der Cam, Edouard, pharmacien, Braine-l'Alleud.
Van der Hasselt, Pierre, professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Van der Heyde, M., étudiant, Louvain.
Van der Hulst, Ad., curé, Bierghes-lez-Hal.
Van der Meersch, Jos., étudiant, Louvain.
Van der Meersch, Am., étudiant, Louvain.
Van der Moere, Aimé, étudiant, Louvain.
Van der Smissen, Edouard, professeur à l'Université de Liége, Bruxelles.
Van der stappen, J. Franç., (Sa Grandeur Mgr), évêque titulaire de Jaffa, auxiliaire de S. E. le cardinal archevêque de Malines.
Van der Weghe, étudiant, Louvain.
Vanderveken-Staes, Louvain.
Van der Vliet, Fritz, Anvers.
Van de Vyvere, A., licencié en philosophie selon St-Thomas, avocat près la Cour d'appel de Gand.
Van de Weyer, Pierre, vicaire, Erps (Cortenberg).
Vandienant, J., Louvain.
Van Doren, Louvain.
Van Dormael, E., étudiant, Louvain.
Van Dormael, Louis, curé, Blauwput.
Van Dorpe, L., Louvain.
Van Doorslaer, Hector, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Van Dyck, Libert, vicaire de Ste-Catherine, Bruxelles.
Van Genechten, J., curé de la Ste-Trinité, Ixelles.
Van Genechten, Léon, directeur du Collège N.-D., Tirlemont.
Van Genechten, Henri, étudiant, Tirlemont.
Van Goidsenhove (M^lles), Louvain.
Van Ham, Léon, docteur en droit, industriel, Braine-l'Alleud.
Van Ham, Justin, industriel, Braine-l'Alleud.
Van Ham, Léopold, commissaire d'arrondissement, Braine-l'Alleud.
Van Ham, Justin, (V^e), filateur, Braine-l'Alleud.
Van Ham, Omer, filateur, Braine-le-Château.
Van Ham, Emile, Braine-l'Alleud.
Van Helmont, Léon, vicaire, Neer-Heylissem.
Van Hoorenbeeck, Victor, pharmacien, Malines.
Van Inendael, vicaire de St. Joseph, Louvain.
Van Ingelgem, A., vicaire de Ste-Gudule, Bruxelles.
Van Laer, entrepreneur, Louvain.
Van Langendonck, Aug., étudiant, Louvain.

Van Langenhacke, J.B., avocat, Appelterre (Ninove).
Van Lidth de Judde, étudiant, Anvers.
Van Lierde, Edm., vicaire, Alsemberg (Rhode-St-Genèse).
Van Lil, Georges, vicaire, Nethen.
Van Lil, Ed., avocat, Anvers.
Van Mierde, Ferdinand, aumônier, Bruxelles.
Van Mol, Constant, professeur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Van Mollem, J. François, vicaire de Saint-Germain, Tirlemont.
Van Neygen, Ch. Louis, vicaire, Oetinghen (Lennick St-Quentin).
Van Nuffel, Eug., docteur en médecine, Hemixem-St-Bernard (Anvers).
Van Olmen, Joseph (chanoine), secrétaire de l'archevêché de Malines.
Van Opstal, Augustin, vicaire, Hérenthals.
van Outryve d'Idewalle, André, étudiant, Louvain.
van Outryve d'Idewalle, Clément, étudiant, Louvain.
van Outryve d'Idewalle, Stanislas, étudiant, Louvain.
Van Overbergh, Cyrille, docteur en droit, chef de cabinet au ministère de la Justice, attaché à l'école St-Thomas d'Aquin, Bruxelles.
Van Pée, Ar., curé, Limal, (Ottignies).
Van Put, Alex., prélat des Chanoines prémontrés à Grimberghen (Vilvorde).
Van Reeth-Van Camp, Franç., Boom.
Van Reeth, Félix, vicaire, Laeken.
Van Roey, Jules, directeur de l'Institut St-Josse, Bruxelles.
Van Roost, Werchter.
Van Roost, M. J. curé de Sainte-Marie, Schaerbeek.
Van Roy (abbé), Louvain.
Van Ruymbeke, Henri, étudiant, Louvain.
Van Ryswyck, Willem, étudiant, Louvain.
Van Schoonbeek, Aug. Em., aumônier, Ixelles.
Van Soom, Gérard, aumônier militaire, Ixelles.
van Steenbergh, Albert, avocat, près la Cour d'appel de Gand.
Van Tendeloo, Jean Aug., curé, Bevel-lez-Lierre.
van Velsen, Prosper, directeur de l'Institut hypnotique et électrothérapique, Bruxelles.
Van Walleghem, étudiant, Louvain.
Van Weddingen, C., vicaire-général de S. G. l'évêque de Chatham, Malines.
Van Ysendyck, William, Louvain.
Van Zuylen van Nyeveld, Albert (baron), étudiant, Louvain.
Venneman, Emile, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Verbist (chanoine), supérieur au Petit Séminaire d'Hoogstraeten.
Verayt, Alph., vicaire, Wavre-Notre-Dame.
Vergauwen, Frédéric, étudiant, Louvain.
Verhaege, Aug., étudiant, Louvain.
Verhaeghen, Constant, aumônier de la prison, Louvain.
Verhaegen, Pierre, étudiant, Louvain.
Verhaegen, Aloïs H., vicaire, Leeuw St-Pierre (Loth).

Verhaegen, Paul, étudiant, Louvain.
Verhaert, J. François, vicaire, Anderlecht.
Verhees, Emile, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.
Verhelst (abbé), professeur au Collège St-Jean Berchmans, Anvers.
Verhofstadt, Théoph., professeur au Collège St-Jean Berchmans, Diest.
Verlinden, Ch., vicaire, Hérenthals.
Verriest, professeur à l'Université catholique de Louvain.
Verschueren, Victor, curé, Melckweser (Neerlinter).
Verschueren, Aug., curé, Becquevoort-lez-Diest.
Versteylen, A. F., prélat à l'abbaye de Parc (Louvain).
Verstrepen, Franç., vicaire, Anvers.
Verwilghen, Louis, étudiant, Louvain.
Veys, Hect., étudiant, Louvain.
Viaene, V., étudiant, Louvain.
Volio, Claudio, étudiant, Louvain.
Vosters, professeur à l'Institut St-Louis, Ixelles.
Vrancken, Paul, Louvain.

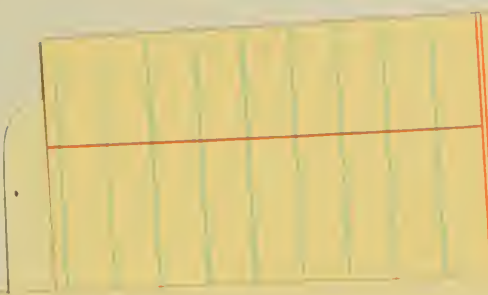
W

Wabbes, Ph., vicaire, Anvers.
Waffelaert (chanoine) (*), Bruges.
Walckiers, Ch., étudiant, Louvain.
Walgrave, Aloïs, étudiant, Louvain.
Walravens (abbé), aide-bibliothécaire de l'Université, Louvain.
Warnau, Louis, étudiant, Louvain.
Wauters, Jos., étudiant, Louvain.
Wégimont, Jos., industriel, Anvers.
Wérion, Adolphe, curé-doyen, Orp-le-grand.
Willame, Aimé Jules-Joseph, curé-doyen, Braine-l'Alleud.
Willekens, Alphonse, vicaire, Casterlé.
Willems, P., professeur à l'Université catholique de Louvain.
Willemsen, J. (Mgr), président du Séminaire Américain, Louvain.
Wilmars, Fernand, prêtre, licencié en philosophie de St-Thomas, Bonn (Allemagne).
Winckelmans, Gustave, étudiant, Louvain.
Wittenberg, J.-B., vicaire, Bruxelles.
Woeste, ministre d'Etat, membre de la Chambre des Représentants, Alost.
Wouters, Louis, professeur au Collège St-Rombaut, Malines.
Wouters, J. Louis, vicaire, Hal-lez-Bruxelles.
Wouters, Norbert, étudiant, Louvain.
Wynants, J. B., vicaire, Anvers.

Z

Zuure, Antoine, Amsterdam.

(*) Cette liste était sous presse quand M le chanoine Waffelaert a été promu évêque de Bruges.



BQX
1588
.M4

Louvain

Manifestation en l'honneur de
Mgr. Mercier

BQX
1588.
.M4

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA